

# Élevage, climat et politique des ressources



*Une introduction*

Auteur : Ian Scoones

Editrice : Katie Sandwell

Design : Bas Coenegracht

Traduction : Emmanuel de Montbron (Twin Scripts)

Photos et illustrations : Voir les légendes des photos individuelles pour les crédits.

Infographie : John Hall / Programme ERC PASTRES

### A propos de l'auteur

Ian Scoones est professeur à l'Institute of Development Studies de l'Université du Sussex. Il travaille depuis de nombreuses années sur la terre, l'élevage et l'agriculture, principalement en Afrique subsaharienne. Il dirige le projet PASTRES (Pastoralisme, incertitude, résilience : Leçons tirées des marges), avec le soutien du Conseil européen de la recherche.

### Remerciements

La rédaction de cette introduction a été facilitée par une subvention avancée du Conseil européen de la recherche, qui soutient le programme PASTRES (pastres.org ; numéro de subvention : 740342). Les schémas et figures ont été préparés par Ian Wrigglesworth (deletec.info) pour PASTRES. Nous tenons également à remercier Jenny Franco, Fernando García-Dory, Michele Nori, Katie Sandwell et Myint Zaw pour leurs révisions et corrections, ainsi que toute l'équipe de PASTRES pour tous les échanges fructueux.

Le contenu de ce rapport peut être cité ou reproduit à des fins non commerciales, à condition que la source d'information soit correctement citée. TNI apprécierait de recevoir une copie ou un lien du texte dans lequel ce document est utilisé ou cité. Pour certaines images, les droits d'auteur peuvent appartenir à autrui : dans ce cas, les conditions associées aux droits d'auteur de ces images doivent être basées sur celles des droits d'auteur de la source originale. <http://www.tni.org/copyright>

Cette publication est soutenue par le programme PASTRES (Pastoralism, Uncertainty, Resilience: Global Lessons from the Margins), qui a reçu une subvention destinée aux chercheurs expérimentés du Conseil européen de la recherche (CER) dans le cadre du programme de recherche et d'innovation Horizon 2020 de l'Union européenne (convention de subvention n° 740342). PASTRES est encadré par l'Institute of Development Studies (IDS) et l'European University Institute (EUI). Pour plus d'informations, visitez le site [www.pastres.org](http://www.pastres.org).

Publié par le Transnational Institute  
Amsterdam, octobre 2022



European Research Council  
Established by the European Commission

# Table des matières

Qu'est-ce que le pastoralisme et pourquoi est-ce important ?	4
Les éleveurs sont-ils différents des paysans ?	14
Qu'est ce qui différencie le pastoralisme des autres modes d'élevage ?	18
Les éleveurs sont-ils responsables de la destruction de l'environnement et de la désertification ?	23
Le bétail contribue-t-il au changement climatique ?	29
Quelle est la valeur du pastoralisme ?	38
Quelle importance ont la viande, le lait et les autres produits de l'élevage dans les régimes alimentaires des populations ?	42
Comment l'accaparement des ressources menace-t-il les éleveurs pastoraux ?	47
Le pastoralisme est-il compatible avec la préservation de l'environnement ?	52
Comment les éleveurs pastoraux s'organisent-ils pour défendre leurs moyens de subsistance et leur environnement ?	59
Les éleveurs pastoraux peuvent-ils nous montrer l'avenir ?	65
Références	70
Notes	74



## Qu'est-ce que le pastoralisme et pourquoi est-ce important ?

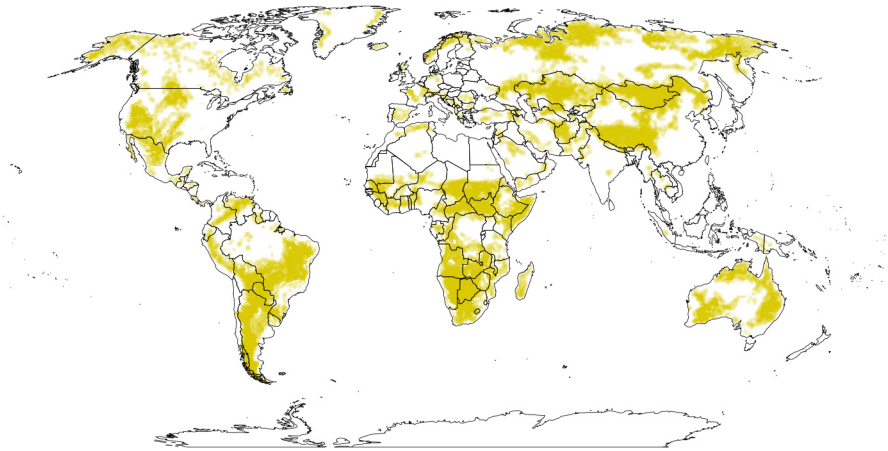
Cette introduction se focalise sur un type d'élevage en particulier : le pastoralisme. Le pastoralisme est un mode d'élevage fondé sur le pâturage d'animaux au sein d'espaces naturels et de paysages variables.<sup>1</sup> Il fournit des moyens de subsistance à des millions de personnes et se déploie sur les terres de parcours sur tous les continents, à l'exception de l'Antarctique, soit sur plus de la moitié des terres émergées de la planète.

Quelles sont ses caractéristiques essentielles ? La première – et la plus importante – est que le **pastoralisme fait usage de la variabilité**. Les pâturages – propices au pastoralisme – sont extrêmement diversifiés, les précipitations et les chutes de neige variant énormément d'une saison à l'autre et d'une année à l'autre. Dans de nombreux endroits du globe, le changement climatique génère des variations climatiques de plus en plus erratiques. Le pastoralisme s'appuie à la fois sur les connaissances et les pratiques traditionnelles pour aider les animaux et les humains à vivre ensemble dans des environnements incertains et imprévisibles.




Deuxièmement, le **pâturage des animaux pastoraux est une conduite délibérée des troupeaux s'appuyant sur des interactions étroites et bienveillantes entre les humains et les animaux.** Pour avoir une alimentation saine, les animaux pastoraux doivent se nourrir d'un mélange équilibré de différentes plantes. Les éleveurs aident leur bétail à atteindre cet objectif en le laissant brouter dans des environnements qui varient en altitude, en humidité et en type de végétation. Cela nécessite généralement de déplacer les animaux, souvent de façon saisonnière. Les compétences et les connaissances des éleveurs, ainsi que l'entraînement des animaux, permettent à ces derniers d'utiliser au mieux les nutriments provenant de paysages mixtes qui varient considérablement au fil du temps.

Figure 1

## Répartition du pastoralisme à travers le monde



Legend

	Pastoralist regions		National Boundaries		Robinson projection
---	---------------------	---	---------------------	---	---------------------

Source: IUCN/UNEP (2015)

Troisièmement, le **pastoralisme** joue un rôle essentiel dans la protection des environnements, la séquestration du carbone et l'accroissement de la biodiversité, tout en assurant l'accès à des aliments très nutritifs à des personnes souvent marginalisées. Les éleveurs utilisent des terres marginales souvent peu peuplées, développant ainsi une identité culturelle distincte, même s'ils interagissent étroitement avec les agriculteurs sédentaires et les citoyens.

Les systèmes pastoraux sont extrêmement diversifiés. Certains éleveurs sont totalement nomades et se déplacent en permanence. D'autres sont sédentarisés de manière semi-permanente ou permanente. Certains se déplacent sur de longues distances entre les régions, d'autres déplacent les animaux quotidiennement ou de manière saisonnière dans une zone plus restreinte. Certains entretiennent des relations très étroites avec les agriculteurs, soit parce qu'ils sont eux-mêmes cultivateurs (éleveurs agro-pastoraux), soit parce qu'ils échangent du fumier ou des produits animaux contre l'accès à des terres où les animaux peuvent se nourrir.

L'encadré 1 donne une idée de cette variété et présente un aperçu des systèmes pastoraux dans différentes parties du monde (voir Figure 1).

#### ENCADRÉ 1

## A quoi ressemble le pastoralisme dans le monde ? <sup>2</sup>

### Afrique de l'Est

Le pastoralisme en Afrique de l'Est et dans la Corne de l'Afrique a longtemps été caractérisé par un accès relativement égal aux pâturages gérés collectivement et par des relations d'amitié réciproques, des dons et des alliances matrimoniales qui contribuent à répartir les risques au sein des communautés. Cependant, les projets de développement encourageant la sédentarisation, ainsi que **l'accapement des terres et des espaces verts**, menacent les moyens de subsistance et les cultures des éleveurs

pastoraux. Ces interventions sont souvent justifiées par la critique des pratiques traditionnelles des éleveurs, qui seraient destructrices ou feraient un usage inefficace des terres.

## **Afrique de l'Ouest**

En Afrique de l'Ouest, les routes du commerce et de l'élevage (transhumance) s'étendent historiquement sur des distances considérables. Ces routes, qui traversent le Sahara de part en part, relient le Sahel jusqu'au littoral. Les éleveurs pastoraux entretiennent des relations étroites avec les agriculteurs : ils échangent notamment du fumier ou leur confient temporairement du bétail. Cependant, l'économie pastorale évolue rapidement et les inégalités se creusent. Tandis que les dégradations environnementales et l'avancée du désert ont été imputées au pastoralisme, de nouvelles initiatives comme la « Grande muraille verte » sont souvent réalisées aux dépens de ces pratiques (voir partie 4). Les conflits violents dans la région, notamment entre les éleveurs marginalisés et les agriculteurs sédentaires, sont très préoccupants.

## **Moyen-Orient et Afrique du Nord**

Les éleveurs pastoraux de cette région ont souvent été perçus à travers le prisme d'une vision romantique et faussée. Les efforts visant à « détribaliser » et à sédentariser les nomades étaient au cœur des politiques coloniales de pacification et de « modernisation » – une approche qui a d'ailleurs souvent mené à des conflits, notamment au Soudan ou en Palestine. Aujourd'hui, de nombreuses politiques coloniales persistent, conduisant les éleveurs à être souvent marginalisés par les États, alors même que les systèmes pastoraux ont radicalement changé. Les trajets en camion se sont substitués aux déplacements des animaux pour se nourrir et s'abreuver, tandis que la dépendance à l'égard du travail salarié et des marchés d'exportation s'est accentuée. Tant les guerres, qui sévissent souvent dans des régions autrefois pastorales et riches en pétrole, que les conflits interethniques actuels, ont forcé de nombreux éleveurs pastoraux à trouver de nouveaux moyens de subsistance, parfois en tant que réfugiés.

## Asie du Sud

Le pastoralisme en Asie du Sud regroupe des pratiques variées allant de l'élevage de chameaux dans les déserts du Rajasthan et du Gujarat au pastoralisme de montagne dans l'Himachal Pradesh, l'Assam et les montagnes du Karakoram. Le pastoralisme voit peu à peu ses territoires, son statut politique et ses opportunités économiques s'amenuiser. L'urbanisation, l'agriculture issue de la « révolution verte » ainsi que d'autres formes de « développement » marginalisent encore davantage les éleveurs pastoraux. Cela oblige ces derniers à s'adapter, notamment en faisant paître leurs troupeaux le long des routes, dans les zones périurbaines et urbaines et au sein des exploitations agricoles.

## Asie du Sud-Est

Bien que le « pastoralisme » soit rarement considéré comme une catégorie distincte de moyen de subsistance, de nombreuses personnes ont recours à l'élevage, généralement intégré à l'agriculture. Dans les hautes terres et les plaines arides du Myanmar, par exemple, l'élevage fait partie intégrante des moyens de subsistance, la mobilité entre les espaces étant vitale pour la survie. Pourtant, ces éleveurs ne sont souvent pas reconnus par les décideurs politiques, qui se focalisent plutôt sur la production de volailles et de porcs à grande échelle.

## Chine et Asie centrale

Les anciennes sociétés pastorales, souvent considérées comme « barbares » par les communautés agraires sédentaires, ont dominé les steppes d'Asie centrale pendant des siècles. Par la suite, l'intégration du pastoralisme dans les États impériaux, l'Union soviétique et la Chine communiste s'est avérée difficile. Les fermes d'élevage collectives et centralisées ont connu un échec dramatique. Le processus de collectivisation puis de dé-collectivisation a conduit à un éclatement des modes de gestion des terres. De nos jours, les invasions, les guerres et les grands projets d'infrastructure comme la route du Karakoram ou l'initiative chinoise « Belt and Road » ont encore transformé davantage les moyens de subsistance des populations dans les régions de haute



montagne. Fruits d'une histoire mouvementée, les systèmes pastoraux ont donc évolué dans le temps, tout en persistant dans de nombreuses régions.

## L'Arctique

L'élevage de rennes et de petits animaux revêt une importance significative en Norvège, en Suède, en Finlande et dans certaines parties de la Russie. Les systèmes cheval-bétail subsistent dans les forêts de la taïga sibérienne. L'élevage pastoral des rennes est axé sur la production de viande à partir d'animaux à reproduction rapide, qui sont semi-sauvages et détenus par la communauté bien qu'ils obéissent à une logique de propriété individuelle. Une transition partielle vers l'élevage fermier se poursuit dans certains endroits, mais le pastoralisme – c'est-à-dire l'élevage de troupeaux mobiles sans clôtures – persiste. Les débats écologiques à propos de la question du « surpeuplement » et la nécessité de gérer les populations dans les limites des « capacités de charge » ont suscité des controverses. En parallèle, les conflits entre les éleveurs et les acteurs de la préservation de l'environnement, du tourisme et des industries extractives se sont intensifiés, le pastoralisme étant souvent considéré par les États concernés comme « arriéré » et nécessitant une « modernisation ».

## Europe

Des Highlands écossais aux Pyrénées, en passant par les Alpes, les Balkans et la Grèce, ainsi que les îles de Sardaigne et de Corse, les régions pastorales européennes ont connu un dépeuplement massif pendant plusieurs décennies. Bien que la politique agricole commune de l'Union européenne ait reconnu l'intérêt du pastoralisme traditionnel pour la valorisation des terres marginales, ces pratiques ont peu à peu reculé ou se sont transformées. Le travail pastoral est de plus en plus souvent effectué par des travailleurs migrants (en grande partie originaires des Balkans et d'Afrique du Nord). Si l'agrotourisme a revitalisé la production artisanale à petite échelle dans certaines régions, les troupeaux sont désormais concentrés entre les mains d'un nombre beaucoup plus restreint de propriétaires. Une grande partie de la production animale s'est déplacée des collines et des montagnes vers les plaines dans le cadre de systèmes agricoles mixtes intensifiés. La préservation de l'environnement, le tourisme et

les pratiques autour de la faune sauvage (telles que la réintroduction des ours et des loups) ont provoqué de nouveaux conflits et des tensions.

## Les Amériques et l'Australie

L'élevage en ranch est apparu aux Amériques et en Australie dans le sillage de la colonisation. Le processus d'apprivoisement, de contrôle et de confinement du « bétail moderne » dans des ranchs fixes de style texan a rendu possible les processus de colonisation et de dépossession tout en favorisant le développement d'une chaîne d'approvisionnement en viande industrialisée. Cette transition vers un système de production commercial, individualisé et régi par le marché, s'est faite par la force et la violence, entraînant souvent l'extermination de peuples indigènes partiellement pastoraux. Elle s'est notamment appuyée sur des outilstels que de nouvelles variétés de fourrage ou les fils barbelés. Le pastoralisme a survécu dans certaines régions isolées, notamment à travers l'élevage de lamas et d'alpagas en haute montagne. Aujourd'hui, certains éleveurs d'Australie et d'Amérique du Nord reviennent à des pratiques de pâturage qui outilstels que de pastoralisme traditionnel.

## Afrique australe

Les anciens États colonisateurs d'Afrique australe présentent des similitudes dans leurs histoires coloniales respectives. Les systèmes pastoraux extensifs des Ndebele, des Tswana et des Himba ont été limités par la colonisation et la ségrégation raciale. Par le biais d'un processus de dépossession massive, les populations africaines d'Afrique du Sud, du Botswana, de Namibie et du Zimbabwe ont été placées dans des réserves, des zones communales ou des « homelands » (territoires réservés). En parallèle, de vastes zones d'agriculture et d'élevage « européennes » étaient créées, souvent sur les terres les plus favorables. La transhumance (c'est-à-dire le déplacement saisonnier de troupeaux de bétail) et la mobilité ont toutefois persisté par le biais de systèmes d'élevage et de systèmes d'agriculture mixte en zone sèche. Bien que les vastes troupeaux d'autrefois aient disparu, l'élevage du bétail – notamment les bovins – demeure au cœur de ces systèmes agropastoraux et conserve une importance sociale et culturelle majeure.

# Pourquoi le pastoralisme joue-t-il un rôle essentiel au XXIème siècle, et pour l'avenir ?

En quoi les caractéristiques du pastoralisme contemporain le rendent important aujourd'hui et à l'avenir ? Cette question recouvre huit thèmes croisés qui font l'objet d'une étude plus approfondie dans les sections suivantes.

**Des zones immenses, des populations importantes.** Plus de la moitié des terres de la planète est constituée de pâturages, où le pastoralisme demeure le seul et unique moyen de subsistance et de production alimentaire viable. Dans le monde entier, des millions de personnes appartenant à des groupes extrêmement diversifiés pratiquent le pastoralisme, comme l'a montré un récent projet de cartographie participative.<sup>3</sup> Une telle quantité de terres et de personnes ne peut être ignorée dans les débats politiques, comme c'est trop souvent le cas.

**Valoriser la variabilité.** Dans toutes les régions, les éleveurs vivent de la variabilité, gagnant leur vie dans des environnements où il leur est difficile voire impossible de recourir à des moyens de subsistance agricoles. Dans un contexte marqué par l'intensification du changement climatique et d'autres formes d'incertitude, les éleveurs disposent de connaissances et de compétences uniques pour réagir avec souplesse et efficacité à ces conditions difficiles. Nous pouvons tous en tirer des leçons (voir partie 11).

**La mobilité.** La mobilité est au cœur des pratiques pastorales et constitue un élément clé de leur réponse à la variabilité. Certains groupes pastoraux sont en mobilité quasi permanente, tandis que d'autres ne se déplacent que sur des distances courtes. La mobilité varie selon les espèces animales, la saison et l'environnement. Elle conduit également à des formes complexes d'utilisation des terres (voir partie 3). Comprendre le rôle central que joue la mobilité dans l'adaptation à l'incertitude permet de tirer des enseignements importants pour notre monde en mouvement et interconnecté (voir partie 11).

**Une nutrition de haute qualité.** Les éleveurs produisent des produits animaux de haute qualité et nutritifs. Ces derniers constituent une source précieuse de protéines et de micronutriments de haute densité bénéficiant à diverses

populations par le biais des ventes locales et de réseaux commerciaux plus vastes. Ces produits d'origine animale peuvent contribuer significativement au régime alimentaire des populations pauvres, marginalisées ou sous-alimentées, et sont particulièrement essentiels pour les jeunes enfants et les femmes enceintes (voir partie 7).

**Améliorer la biodiversité, protéger l'environnement.** Le pastoralisme a évolué en synchronie avec les pâturages, les parcs, les savanes et les forêts ouvertes qui forment des habitats et des lieux essentiels à la protection de la biodiversité. Le pâturage et le broutage du bétail, ainsi que les transhumances à travers ces paysages, peuvent contribuer à améliorer la biodiversité. Les bienfaits environnementaux qu'offrent une coexistence durable des éleveurs pastoraux et de leurs troupeaux dans ces paysages peuvent dépasser de loin les avantages de la « protection » de ces écosystèmes à travers une approche de préservation de l'environnement fondée sur un principe d'exclusion (voir partie 9).

**Une production animale à faible émission de carbone.** Contrairement aux systèmes intensifs, la production animale extensive et mobile peut être neutre, voire positive, sur le plan climatique. Étant donné que les systèmes pastoraux imitent et remplacent les systèmes sauvages, ils n'augmentent pas nécessairement les émissions totales de gaz à effet de serre. Si tous les ruminants produisent du méthane, les systèmes pastoraux peuvent également contribuer à la formation de carbone dans le sol, ce qui réduit l'impact global. Un élevage soigné, des races adaptées et une bonne gestion du fumier peuvent contribuer à réduire davantage les émissions (voir partie 5).

L'importance des valeurs du pastoralisme. Le pastoralisme porte un éventail de valeurs que les décideurs politiques doivent faire l'effort de mieux comprendre (voir partie 6). Il s'agit notamment des valeurs sociales, culturelles et environnementales du pastoralisme qui ne sont pas mesurées par les lois du marché. Le soutien aux marchés locaux et régionaux peut offrir de nouvelles opportunités pour des assurer des moyens de subsistance durables, en amenant de nouvelles personnes, idées et cultures dans des territoires marginalisés (voir partie 6).

**Soutenir les moyens de subsistance et les territoires.** Un pastoralisme prospère et durable peut préserver les paysages ruraux sur le plan économique, social et culturel. Dans de nombreuses régions, le dépeuplement et l'émigration ont fortement fragilisé les systèmes pastoraux et, avec eux, les environnements dont ils dépendent. La conséquence ? Une biodiversité dégradée, des feux de forêt qui se multiplient et la mise à disposition de zones rurales à des fins d'investissement commercial qui ne bénéficient pas aux populations. Pour continuer de faire vivre les campagnes, celles-ci ont besoin de communautés pastorales prospères.

Ces thèmes confirment l'importance du pastoralisme. Malgré cela, de nombreux malentendus subsistent au sujet des systèmes pastoraux, favorisant la propagation de préjugés et d'interventions inadaptées. Pour certains, le pastoralisme est un système « arriéré », une étape sur la voie de quelque chose de plus stable et « civilisé ». Cela incite les projets à se « moderniser », à contenir et à apprivoiser les éleveurs « réfractaires » et « hors-norme » soi-disant indisciplinés et difficiles. À l'inverse, cette introduction soutient que le pastoralisme doit être compris comme un système moderne hautement productif, une « infrastructure » extrêmement aboutie permettant de tirer le meilleur parti d'environnements variables.

---

## AUTRES SOURCES

---

- FAO, 2021. "Pastoralism: Making variability work". *FAO Animal Production and Health Paper* No. 185. Rome : FAO. <https://doi.org/10.4060/cb5855en>
- Köhler-Rollefson, Ilse, 2021. *Livestock for a Small Planet*. Ober Ramstadt: League for Pastoral Peoples and Endogenous Livestock Development, [www.ilse-koehler-rollefson.com/wp-content/uploads/2021/10/livestock-for-a-small-planet\\_web.pdf](http://www.ilse-koehler-rollefson.com/wp-content/uploads/2021/10/livestock-for-a-small-planet_web.pdf)
- Roe, Emery. 2020. "A new policy narrative for pastoralism? Pastoralists as reliability professionals and pastoralist systems as infrastructure." *STEPS Working Paper*, 113. Brighton : Centre STEPS, <https://opendocs.ids.ac.uk/opendocs/handle/20.500.12413/14978>

## VIDÉO ET COURS EN LIGNE

- <https://www.celep.info/pastoralism-is-the-future-animated-video/>
- <https://pastres.org/online-course/>

# Les éleveurs pastoraux sont-ils différents des paysans ?

Nombreux sont ceux qui considèrent que les paysans et les éleveurs sont différents les uns des autres. Les paysans sont généralement perçus comme étant sédentaires, sous le contrôle de l'État et récepteurs de civilisation, de modernisation et de développement. À l'inverse, les éleveurs pastoraux sont souvent considérés comme étant indisciplinés et arriérés. Il s'agit de constructions, ancrées dans les mythologies, les idéologies et les préjugés. En fait, les similitudes entre les deux groupes l'emportent sur les différences, particulièrement de nos jours.

Le terme « paysan » a une longue histoire et a connu différents usages. Il fait souvent référence à un petit agriculteur qui produit de la nourriture pour sa propre famille et, éventuellement, pour sa communauté locale. Ces dernières décennies, le terme « paysan » a également été repris comme identité politique, notamment par le mouvement mondial **La Via Campesina**. Les mouvements paysans utilisent le terme de manière délibérément politique pour désigner les personnes qui entretiennent une relation particulière avec leur terre, leurs écosystèmes et leurs territoires ; qui tentent de maximiser leur autonomie, leur résilience et **leur souveraineté alimentaire**<sup>4</sup> ; et qui s'efforcent de produire une alimentation saine pour eux-mêmes et leurs communautés.

Les paysans, compris selon cette définition, luttent pour protéger leur autonomie et leur indépendance vis-à-vis des marchés capitalistes mondiaux, qui considèrent la nourriture comme une marchandise parmi d'autres à acheter et à vendre pour le profit. Comme les éleveurs, ils s'appuient sur une connaissance intime et traditionnelle des paysages et des autres êtres vivants, pour produire durablement des aliments de haute valeur (ainsi que d'autres produits et services). En effet, de nombreux éleveurs pratiquent également l'agriculture, et sont donc connus sous le nom d'agro-éleveurs (voir encadré 1).

Aujourd'hui, les paysans comme les éleveurs sont en grande partie confrontés aux mêmes défis. L'accaparement des terres et des ressources (voir partie 8) est monnaie courante dans les zones rurales, qui sont considérées comme des fronts

pionniers pour l'investissement et l'accumulation. Les conflits concernent surtout les projets d'enclos et d'extraction – qu'il s'agisse de grandes exploitations agricoles, de centrales énergétiques, de projets d'exploitation minière ou de projets de préservation de l'environnement axés sur l'exclusion. Les territoires traditionnels des éleveurs forment désormais les nouveaux fronts d'intervention pour le « développement » et les investissements des entreprises. Ils sont confrontés à des forces auxquelles les paysans résistent depuis des siècles.

Cela dit, certaines caractéristiques – liées au fait de vivre avec et à partir de la variabilité, et de répondre à l'incertitude – différencient les éleveurs pastoraux des agriculteurs sédentaires. Ces différences doivent être prises en compte dans la réflexion sur les moyens de soutenir les éleveurs, ainsi que dans la perspective de bâtir des alliances entre les mouvements paysans et les éleveurs.

## ENCADRÉ 2

### Persistance des principes pastoraux

Les recherches conduites par le programme PASTRES<sup>5</sup> montrent comment les principes de base du pastoralisme persistent malgré les transformations massives que connaissent les zones pastorales.

- Les éleveurs pastoraux savent **s'adapter au changement grâce à des pratiques flexibles**, en s'appuyant non seulement sur la mobilité, mais aussi sur la restructuration dynamique des contrats sociaux, du travail, de la terre, des marchés et des autres ressources. *C'est ce que nous avons observé à Kachchh, dans le Gujarat, en Inde, où les éleveurs Rabari doivent se déplacer à travers des terres agricoles, des zones industrielles et des zones urbaines, en suivant des schémas de déplacement flexibles qui s'adaptent à des conditions changeantes.*
- Le déplacement permet **d'utiliser de manière innovante des paysages de plus en plus fragmentés**. *Dans la région de l'Amdo au Tibet, en Chine, les investissements dans les infrastructures et les parcs nationaux ont perturbé les pratiques traditionnelles d'élevage. Dans ce contexte, pour*

*conserver leur flexibilité, les éleveurs pastoraux s'appuient sur une diversité d'institutions telles que le village, le monastère, le gouvernement local.*

- Cette approche repose sur des formes d'organisation sociale capables de réagir rapidement, d'où **l'importance cruciale de l'entrecroisement des réseaux familiaux et claniques ainsi que des réseaux plus vastes.** *Chez les Boran du sud de l'Éthiopie, la gestion des pâturages et des ressources en eau passe par ces divers réseaux sociaux, de la même manière que les puits profonds l'étaient autrefois.*
- La **technologie a également un rôle important à jouer** – les téléphones portables et l'internet peuvent contribuer à la mobilité, permettre une réaction plus rapide aux catastrophes et faciliter les ventes aux consommateurs. Les technologies sont toujours **ancrées dans les relations sociales.** *Lorsque les criquets pèlerins ont frappé Isiolo, au Kenya, en 2020, les gens ont identifié les essaims et mobilisé des jeunes moutons pour les effrayer et les éloigner des précieux pâturages. Ces initiatives ont été organisées à l'aide de téléphones portables.*

Qu'est-ce qui fait l'unicité de la production pastorale ? Le bétail est un capital « liquide » qui se reproduit, se déplace et vit – bien plus que les cultures dans les champs.<sup>6</sup> Les liens entre l'humain et l'animal sont probablement encore plus précieux pour les éleveurs que pour les autres types d'agriculteurs. Le bétail peut être accumulé de différentes manières – les décès sont compensés par des naissances régulières. L'écologie dynamique du bétail, avec ses multiples races, est très différente des systèmes de culture agricole. Les populations mobiles, vivant sur des terres « marginales », éloignées des infrastructures de base et des centres de pouvoir, entretiennent des relations particulières avec l'État et les élites. Vivant près des frontières ou au-delà, les liens qu'elles entretiennent avec la nation peuvent être ambivalents. Leurs réseaux sociaux et commerciaux transcendent souvent les frontières nationales.



Faire appel aux compétences des éleveurs pastoraux pour répondre à l'incertitude peut également améliorer les stratégies de subsistance des paysans (voir partie 10). Il est possible de trouver une cause commune à tous les laissés-pour-compte du « développement », ou les précarisés d'un monde de plus en plus tumultueux – pas seulement les paysans et les éleveurs, mais aussi beaucoup d'autres.

## AUTRES SOURCES

- Nori, Michele. 2019. "Herding through uncertainties – principles and practices. Exploring the interfaces of pastoralists and uncertainty. Results from a literature review", *Robert Schuman Centre for Advanced Studies Research Paper No. RSCAS 69* <https://cadmus.eui.eu/handle/1814/64228>
- Scoones, Ian. 2021. "Pastoralists and peasants: Perspectives on agrarian change." *The Journal of Peasant Studies* 48 (1): 1–47, <https://www.tandfonline.com/doi/full/10.1080/03066150.2020.1802249>
- Webinaire: <https://www.tni.org/en/webinar/what-can-we-learn-from-the-world-of-pastoralism-for-wider-agrarian-struggles>



Photo 1 - Credit: Nipun Prabhakar

# Qu'est ce qui différencie le pastoralisme des autres modes d'élevage ?

Il existe un vaste spectre de pratiques d'élevage diverses. À l'une des extrémités de ce spectre se trouve l'élevage intensif, où les animaux sont confinés dans des bâtiments industriels, surveillés en permanence, nourris d'aliments constitués de compléments alimentaires importés, et voient rarement la lumière du jour. À l'autre extrémité se trouve le pastoralisme, dont l'utilisation particulière des ressources variables implique nécessairement une gestion humaine, notamment en associant des pratiques respectueuses d'élevage et de mobilité (voir partie 1).

Les systèmes situés à l'une ou l'autre extrémité du spectre diffèrent considérablement en matière d'impacts environnementaux et de bien-être animal. Ces deux systèmes reposent également sur des hypothèses distinctes concernant les paysages, la propriété et l'accès à la terre, les droits privés exclusifs sur la terre étant généralement moins courants dans les sociétés pastorales <sup>7</sup>

L'extrémité « pastorale » du spectre est plurielle : elle englobe un large éventail de pratiques. L'éleveur nomade classique qui se déplace dans les déserts ou les steppes s'inscrit dans cette catégorie, tout comme l'éleveur transhumant qui déplace ses animaux des pâturages d'été aux pâturages d'hiver dans les montagnes d'Europe ou du Tibet, ou des zones arides jusqu'aux côtes d'Afrique de l'Ouest. Mais il en va de même pour un agro-pasteur d'Afrique australe ou d'Asie du Sud-Est, qui garde ses animaux en un lieu fixe et les fait paître sur différents sites en fonction des saisons. Même un éleveur de bétail extensif nourri à l'herbe en Amérique, en Australie ou en Europe utilise des pratiques pastorales lorsque les clôtures sont supprimées, et que le paysage est utilisé de manière flexible. Aucune de ces pratiques n'est définitive. L'encadré 3 met en évidence les principales caractéristiques de la production pastorale.

## La production dans un système variable et extensif

- **La conduite des troupeaux et le dressage des animaux.** Pour tirer parti d'un environnement variable, il faut des bergers compétents et des animaux bien dressés. Les animaux doivent rechercher la meilleure qualité de fourrage dans un paysage marginal. Il est crucial d'avoir accès aux nouvelles pousses et d'équilibrer la consommation de nourriture et d'eau. Les bergers habiles peuvent augmenter la production grâce à une gestion attentive, et cela nécessite un lien intime entre les humains et les animaux. Les animaux entraînés aident également les autres, et transmettent leurs connaissances d'une génération à l'autre. Les relations au sein d'un troupeau peuvent être déterminantes. Inhérentes aux relations entre les humains et l'animal, les compétences en matière d'élevage sont centrées sur le maintien de relations profondes et bienveillantes, et sur la mobilisation de connaissances traditionnelles.<sup>8</sup>
- **Une bonne gestion des ressources clés.** Dans les paysages de pâturage complexes, des parcelles spécifiques sont souvent essentielles pour maintenir les animaux en vie à certaines périodes de l'année, comme c'est le cas à la fin de la saison sèche ou lors de fortes chutes de neige. Ces zones dites de « ressources de base » sont cruciales. En les supprimant ou en les dégradant, on provoque l'effondrement de la production. Les éleveurs travaillent dur pour protéger ou améliorer ces ressources. Cela passe en général par une gestion collective, via les institutions de gestion des puits ou la protection traditionnelle des oasis, des oueds ou des fadama (« zones humides dans les zones sèches »), ou par l'individualisation de ces sites, comme c'est le cas avec les réserves de pâturage kalo à Borana, en Éthiopie.<sup>9</sup>

- **L'élevage des animaux.** Les animaux pastoraux évoluent dans des environnements très variables, ce qui implique une adaptation des stratégies d'élevage. Contrairement à la science animale conventionnelle, l'objectif n'est pas de créer une race « optimale », uniformisant tous les animaux. Les éleveurs sélectionnent en tenant compte des performances de l'ensemble du troupeau, en recherchant la diversité entre les différents animaux. La variété est une force, tandis que l'uniformité est un risque. L'élevage pastoral est un processus d'adaptation permanente.<sup>10</sup>

Il est important de ne pas rester figé sur une vision idéalisée et romantique du pastoralisme et du « noble nomade ». Ces types idéaux n'existent plus – si tant est qu'ils aient jamais existé. Vous pouvez être éleveur pastoral en vivant en ville ou dans un camp de réfugiés. Pourtant, les caractéristiques fondamentales du pastoralisme identifiées ci-dessus décrivent un système dont la logique et l'impact sont radicalement différents de ceux de l'élevage intensif.

Les systèmes pastoraux ne sont pas statiques ; ils évoluent et s'adaptent en permanence. En Sardaigne, en Italie, par exemple, le pastoralisme traditionnel a longtemps été associé à des déplacements saisonniers des montagnes vers les plaines : les bergers avaient un domicile permanent dans les montagnes, mais faisaient paître les animaux dans les plaines en hiver, lorsque les hauts pâturages étaient couverts de neige. Ces pratiques persistent, mais les animaux sont de plus en plus souvent transportés sur de longues distances par camion, et de nombreux éleveurs ont choisi de s'installer dans les plaines ou les collines, profitant d'un meilleur accès aux infrastructures. Les subventions et les politiques ont encouragé cette transition, mais la plupart des éleveurs ont conservé un minimum de pratiques pastorales afin de continuer à bénéficier de la variabilité, plutôt que de s'exposer de plein fouet à des environnements incertains et à des marchés volatils. Les éleveurs d'aujourd'hui s'adaptent en permanence (encadré 4).

## Le pastoralisme adaptable : trois cas de figure<sup>11</sup>

Dans la région de l'Amdo, au Tibet, des efforts importants ont été déployés pour installer les populations dans des villages et des villes disposant d'écoles, de services et de logements fournis par l'État. Cette situation est attrayante pour certains, notamment les familles avec de jeunes enfants en quête d'éducation. Pour conserver un mode de vie pastoral, les familles se séparent. Les enfants et les grands-parents ou les femmes partent en ville. Avec moins de main-d'œuvre dans les pâturages, les systèmes de gestion doivent également s'adapter, et les mouvements traditionnels entre les pâturages d'été et d'hiver tendent à être plus limités. Les ménages regroupent souvent les troupeaux ou les cheptels. De plus en plus, les camions et les motos sont utilisés pour transporter l'eau et le fourrage, plutôt que pour déplacer les animaux.

Dans le nord du Kenya, de nombreux éleveurs pastoraux ont perdu leurs animaux en raison des sécheresses et des conflits. Certains ont presque tout perdu et doivent chercher d'autres moyens de subsistance, notamment en acceptant un travail rémunéré en tant que bergers ou commerçants. Les personnes déplacées par les conflits doivent souvent laisser derrière elles leurs animaux lorsqu'elles rejoignent des camps de réfugiés ou des villes. En faisant appel à des parents, des amis ou à l'aide humanitaire, certains parviennent à économiser un peu d'argent et à repartir de zéro, au départ avec seulement quelques animaux pour finir par rétablir un mode de vie pastoral.

Dans le sud de la Tunisie, de nombreux éleveurs expliquent qu'ils doivent « partir pour rester ». Ils doivent rejoindre le flux migratoire vers Tunis, le Golfe ou l'Europe pour gagner de l'argent qui pourra ensuite être réinvesti dans la production pastorale dans leur région d'origine. Les transferts

de fonds peuvent constituer le seul moyen viable de rester dans une région sèche et isolée. Les migrants entretiennent des liens forts avec leur foyer d'origine, ils embauchent des travailleurs et investissent dans des institutions collectives pour organiser la gestion des animaux au niveau du clan ou du village. Il existe des liens forts entre le sentiment d'appartenance à un territoire et la pratique du pastoralisme. Même si les gens ne reviennent que pour de courtes périodes, leurs liens et leur identité restent ceux d'éleveurs en bordure du désert.

#### AUTRES SOURCES

- Krätli, Saverio. 2019. *Valuing Variability: New Perspectives on Climate Resilient Dryland Development*. London: IIED. [10128IIED.pdf](#)
- Nori, Michele 2021. “**The evolving interface between pastoralism and uncertainty: reflecting on cases from three continents**”, *Robert Schuman Centre for Advanced Studies Research Paper No., RSCAS 2021/16* <https://cadmus.eui.eu/handle/1814/69863>



Photo 2 - La fille d'un éleveur de Douiret, en Tunisie, dirige des dromadaires vers des fourrages composites qu'elle a préparés avec l'aide de ses frères. Credit: Linda Pappagallo

# Les éleveurs sont-ils responsables de la dégradation de l'environnement et de la désertification ?

Les éleveurs pastoraux sont fréquemment accusés de détruire l'environnement. Cette perception est souvent fondée sur une mauvaise compréhension des écologies et des paysages des zones arides, et s'appuie sur des préjugés persistants à l'encontre des populations pastorales. Inscrites dans le temps long, ces dynamiques ont façonné les politiques environnementales de l'époque coloniale à nos jours.

Les débats sur la « désertification » dans la région sahélienne de l'Afrique de l'Ouest en sont un excellent exemple. La science coloniale comprenait mal les environnements des zones arides et supposait que le désert avançait, menaçant les terres agricoles productives. La faute était rejetée sur les éleveurs pastoraux habitant les zones arides, discours qui était doublé d'appels à faire diminuer la pression démographique et à sédentariser les populations pastorales.<sup>12</sup> Ce n'est que plus tard, grâce à la photographie satellite, qu'il est apparu clairement que les zones arides s'étendaient et se retiraient de manière cyclique, tandis que la dégradation de l'environnement autour des villages et des points d'eau était davantage causée par les interventions de « développement » que par les pratiques traditionnelles des éleveurs.

Pourtant, la vision coloniale des paysages des zones arides persiste encore aujourd'hui. L'obsession actuelle de la « restauration » des zones arides par la plantation d'arbres est ancrée depuis longtemps dans les mentalités. Dans certaines régions d'Afrique de l'Ouest, par exemple, les exigences coloniales en matière de surfaces boisées suffisantes ont été calquées sur les forêts européennes plutôt que sur les paysages ouverts en zones arides.<sup>13</sup> L'idée de **taux de boisement normal** – c'est-à-dire le pourcentage de couverture forestière requis pour une nation « civilisée » – s'est imposée dans les colonies françaises à partir des années 1800. Depuis lors, la plantation d'arbres fait partie de la « mission civilisatrice »

du développement.<sup>14</sup> De la même façon, en Inde, le dénigrement des terres de parcours – décrites comme des « terrains vagues » – a sous-tendu les tentatives de réhabilitation environnementale depuis l'ère coloniale jusqu'à nos jours. Cependant, ces savanes ne sont pas des forêts dégradées. Il s'agit plutôt « d'écosystèmes ouverts »<sup>15</sup>, où les arbres sont dispersés en bien plus grand nombre qu'on a souvent tendance à le croire.<sup>16</sup> La restauration des paysages des zones arides ne doit donc pas envisager un « reverdissement » par la plantation d'arbres. Elle doit fonctionner de concert avec les écosystèmes existants, sans imposer une fausse vision du paysage « originel ». Les initiatives de restauration des terres les plus médiatisées partent souvent du principe que les terres « vides » doivent être reboisées, ce qui justifie d'énormes interventions (voir encadré 5). Au niveau mondial, environ un milliard d'hectares de terres de parcours ont fait l'objet d'une telle restauration à la suite de mauvais diagnostics.<sup>17</sup>





## La grande muraille verte du Sahel<sup>18</sup>

Lors du One Planet Summit de 2021, le président français Emmanuel Macron a annoncé un financement à hauteur de 14 milliards de dollars pour la « grande muraille verte » du Sahel. Le projet consiste à stopper « l'avancée » du désert du Sahara, et s'étend sur 8000 km et 100 millions d'hectares, du Sénégal à Djibouti, en reboisant les sols dans toute la région. Visible depuis l'espace et considérée comme une véritable « merveille de la nature », la muraille verte a une portée symbolique dramatique : il s'agit d'inverser la dégradation de l'environnement, d'étouffer les insurrections et les conflits et d'endiguer les flux migratoires.

Lancée en 2007, la Grande Muraille verte du Sahel affiche un piètre bilan. Si de nombreux sites web vantent les succès impressionnants du projet, de nombreuses questions restent sans réponse. Beaucoup d'arbres ont été plantés, certes, mais combien d'entre eux ont survécu ? Quels sont les bénéfices pour les agriculteurs et les éleveurs qui peuplent les zones arides du Sahel ? Une stratégie continentale aussi spectaculaire est-elle la bonne approche ?

Si l'initiative s'est éloignée de la plantation massive d'arbres, elle est toujours centrée sur le récit de la restauration de l'environnement, les éleveurs pastoraux n'apparaissant pratiquement nulle part dans la planification ou la mise en œuvre du projet.<sup>19</sup>

Des fonds considérables ont été mis à disposition en faveur de la protection de la biodiversité et de l'atténuation du changement climatique par le biais de la foresterie et de l'utilisation des terres. Par exemple, l'initiative « 30x30 » menée par la France, le Costa Rica et le Royaume-Uni<sup>20</sup> propose de convertir 30 % des surfaces de la planète en « zones protégées » d'ici 2030 – notamment par l'extension des zones protégées actuelles et de l'expulsion des personnes (et du bétail). Les efforts de financement considérables qui émergent des négociations mondiales sur le climat reposent également sur des systèmes de compensation basés sur les forêts, principalement par le biais de marchés de la compensation carbone volontaire.<sup>21</sup>

Il existe un risque réel que ces projets, guidés par une méconnaissance fondamentale des paysages arides et montagneux, ciblent les terres de parcours où les éleveurs pastoraux gagnent leur vie, entraînant une dépossession et une marginalisation au nom de l'action climatique. Cette forme d'accaparement vert (« green grabbing ») est extrêmement dangereuse. Elle met en péril les moyens de subsistance et les écosystèmes (voir partie 8).

## La science de la variabilité : l'écologie du non-équilibre

D'où viennent ces malentendus ? Comment la science peut-elle se tromper à ce point ? Pour comprendre cela, il faut explorer l'histoire de l'écologie et ses liens avec la politique.

La notion de « rangeland management » a vu le jour aux États-Unis au début du XXe siècle, sur la base d'une conception particulière de l'écologie. Elle s'est inspirée des travaux de Frederic Clements, selon qui les écosystèmes passaient naturellement par différents stades, les uns après les autres (« succession écologique »), l'état final ou stable étant généralement une forêt primaire fermée. Le « rangeland management » a accepté cette théorie, ainsi que la croyance associée selon laquelle le nombre de têtes de bétail devait être étroitement contrôlé pour empêcher les forêts de se transformer en prairies. Des manuels ont été rédigés, des

cours universitaires ont été dispensés et des générations de « range managers » ont été formées pour appliquer ces règles à la lettre. Cette philosophie a été exportée dans le monde entier, par le biais de la colonisation et des projets de « développement », de sorte que les pratiques en Afrique et en Asie ont reproduit les plans de gestion élaborés pour le Midwest des États-Unis.

Malheureusement, les écosystèmes et les climats de ces autres régions diffèrent radicalement de ceux à partir desquels ces théories ont été développées. Dans les zones tempérées, l'idée d'un « équilibre » et d'une « capacité de charge » relativement stable n'est pas sans fondement. Le climat y est similaire d'une saison à l'autre et peut donc accueillir presque le même nombre d'animaux chaque année. Toutefois, dans les environnements dits « non équilibrés », notamment les écosystèmes des zones arides et des montagnes, les facteurs externes tels que la variabilité des précipitations sont beaucoup plus importants. La plupart de ces paysages n'atteignent jamais leur « capacité de charge » théorique, et les populations animales fluctuent d'année en année.<sup>22</sup>

Dans les années 1980 et 1990, une nouvelle perspective a émergé, parfois appelée « écologie des parcours non-équilibrés » ou « nouvelle écologie des parcours », basée sur une meilleure compréhension de ces paysages et écosystèmes.<sup>23</sup> Il s'agissait d'un changement de paradigme par rapport aux théorisations précédentes axées sur la capacité de charge, les niveaux de chargement en bétail et les liens entre le bétail et la dégradation du paysage ou la désertification. Cette perspective offre une approche très différente de la gestion environnementale dans les zones pastorales, et contre-balance le regard colonial simpliste axé sur la stabilité et le contrôle. Elle explique l'importance des pratiques traditionnelles des éleveurs pastoraux, fondées sur la flexibilité, l'adaptabilité, la mobilité – et le fait de vivre avec, et à partir de la variabilité (voir partie 1). Elle adopte également une approche très différente de la « résilience », qui consiste à se transformer avec souplesse face au changement, plutôt que de rebondir vers un état stable.<sup>24</sup> Cela engendre de profondes implications pour les projets de « développement ».

## Les rapports entre science et politiques publiques<sup>25</sup>

Malheureusement, la « nouvelle écologie » a souvent été ignorée et les perspectives fondées sur l'idée d'équilibre persistent. Pourquoi en est-il ainsi ? La relation entre la science et la politique n'est pas linéaire : les nouveaux paradigmes scientifiques n'entraînent pas automatiquement des changements dans les politiques et les pratiques. Les récits dominants persistent car les pratiques standard se sont figées et institutionnalisées; elles se sont muées en pratiques professionnelles promues et encadrées par de grands événements comme la Journée mondiale de lutte contre la désertification, et la Convention des Nations unies sur la lutte contre la désertification.<sup>26</sup> L'évolution des idées et des pratiques se traduit par une évolution du pouvoir, à laquelle résistent souvent les acteurs en place.

Les discours dominants ont été renforcés par la normalisation de ces pratiques, qui ont été institutionnalisées dans les pratiques professionnelles et encouragées lors d'événements majeurs tels que la Journée mondiale de lutte contre la désertification, et dans le cadre de la Convention des Nations unies sur la lutte contre la désertification. L'évolution des idées et des pratiques doit se traduire par une évolution des rapports de pouvoir, à laquelle les acteurs en place résistent souvent.

L'ancienne perspective dite « d'équilibre » – toujours défendue par les gouvernements, les agences d'aide au développement et les organisations internationales – favorise une réponse technocratique axée sur le contrôle. La réduction du bétail, les « ceintures vertes », la plantation de forêts et les solutions techniques dominent. Le nouveau paradigme de non-équilibre, en revanche, intègre l'incertitude et fait un usage productif de la variabilité. Il suggère un type très différent de « range management », plus en phase avec les pratiques des éleveurs.

---

### AUTRES SOURCES

---

- Davis, Diana 2016. *The Arid Lands: History, Power, Knowledge*. Cambridge MA : MIT Press (voir aussi : <https://pastres.org/2020/10/30/of-deserts-and-decolonization-dispelling-myths-about-drylands/>)
- Scoones, Ian 1994. ed. *Living with Uncertainty : New Directions in Pastoral Development in Africa*. Rugby : IT Publications/Practical Action Publications (<https://practicalactionpublishing.com/book/1264/living-with-uncertainty>)

# Le bétail contribue-t-il au changement climatique ?

La réponse courte à cette question est oui. Le bétail ruminant en particulier (bovins, moutons, chèvres, etc.) produit des quantités importantes de méthane par digestion. Mais il faut se demander : quel bétail, et où ? Le bétail est souvent dépeint comme le « méchant » du changement climatique, les vaches étant assimilées aux voitures et le bœuf au charbon. Mais il s'agit là d'une simplification excessive qui nous éloigne des solutions climatiques qui protègent les droits et les moyens de subsistance des éleveurs et des communautés qui en dépendent.

## Les problèmes que posent les récits simplistes contre l'élevage

À l'échelle mondiale, les arguments simplistes qui appellent à la fin – ou à la réduction spectaculaire – de toutes les formes de production animale sont de plus en plus courants. Cette position est relayée tour à tour dans les médias, les déclarations de campagne et les documents de politiques publiques, souvent de manière trop peu nuancée. Certaines entreprises, de concert avec des organisations de protection de la nature et de l'environnement, ainsi qu'avec certains gouvernements et activistes, s'alignent sur un modèle étroit qui combine solutions climatiques technologiques, « réensauvagement » et protection de la nature. Cette alliance commence à rivaliser avec l'écrasant pouvoir de lobbying de l'industrie de la viande et de l'alimentation animale, qui a façonné notre système alimentaire et influencé les politiques publiques pendant des décennies. Pendant ce temps, les voix des petits pêcheurs, des paysans et des éleveurs ne sont pas entendues.

Tenir ce discours simpliste et généralisant sur l'élevage et les produits animaux est trompeur et dangereux. Une telle vision ne distingue pas entre les systèmes d'élevage ayant des impacts majeurs et ceux qui en ont relativement peu. Elle n'aborde pas la question de la justice climatique. Elle ne pose pas la question de savoir qui habite, travaille et dépend de ces territoires désignés pour les projets de « restauration » focalisés sur le carbone. Et elle ne tient pas compte du fait que les produits d'origine

animale sont essentiels à l'alimentation des communautés pauvres du monde entier, notamment dans les endroits où la production végétale est impossible.

Dans de nombreuses régions du monde, une réduction des aliments d'origine animale est en effet essentielle pour améliorer les régimes alimentaires et la santé. Diminuer l'élevage industriel devrait être une priorité absolue pour des raisons climatiques, environnementales et de bien-être animal. Mais, comme nous l'avons expliqué dans les parties précédentes, la production intensive, confinée et industrielle est très différente des systèmes extensifs ou pastoraux. Les regrouper dans un seul et même discours contre l'élevage permet aux producteurs industriels de se cacher derrière des systèmes de production plus inoffensifs, ou oblige les éleveurs marginalisés à supporter les coûts d'une transition vers un avenir à plus faible émission de carbone, alors qu'ils n'ont pratiquement pas contribué au changement climatique.

L'élaboration de solutions climatiques justes nécessite une meilleure compréhension de la diversité de la production animale, ainsi que des appels au changement plus prudents et plus nuancés.

## Lacunes et hypothèses

Un rapport récent intitulé **Are livestock always bad for the planet?** identifie un certain nombre d'hypothèses et de lacunes dans les données relatives à l'élevage et au changement climatique.<sup>27</sup> Les études sur l'impact de l'élevage à l'échelle mondiale – généralement réalisées à l'aide d'analyses du cycle de vie et conçues à l'origine pour évaluer des systèmes industriels fermés – reposent en grande majorité sur des données provenant de systèmes intensifs à l'œuvre dans les pays riches. Or, selon le lieu et la manière dont la viande est produite, l'impact peut s'avérer complètement différent. Les données relatives aux principales régions pastorales sont sous-représentées dans de nombreuses études menées à l'échelle mondiale, ce qui rend ces estimations trompeuses.

Certains défenseurs de l'agriculture animale intensive affirment que la gestion du fumier, l'amélioration des aliments pour animaux et l'amélioration de la génétique dans les systèmes intensifs peuvent réduire les émissions, alors que les animaux en liberté produisent plus de méthane en raison du fourrage grossier qu'ils consomment. Cet argument présente toutefois de graves lacunes (encadré 6).

## Différences entre les systèmes extensifs et intensifs

Des études menées au Kenya pour mesurer le méthane produit par les animaux paissant sur les pâturages montrent que les émissions sont beaucoup plus faibles que ne le supposent les modèles standard utilisés par les études globales. Les estimations de nombreuses organisations internationales surestiment donc massivement les émissions produites par les animaux africains qui paissent sur les pâturages naturels (figure 2).

L'observation et l'analyse empirique des émissions sont généralement réalisées au sein d'élevages industriels d'animaux. Ces méthodes ignorent la diversité génétique, la physiologie et le comportement adaptés des animaux pastoraux. Elles ne tiennent pas compte des connaissances locales, des compétences en matière de conduite des troupeaux et de formation qui sont au cœur du pastoralisme.

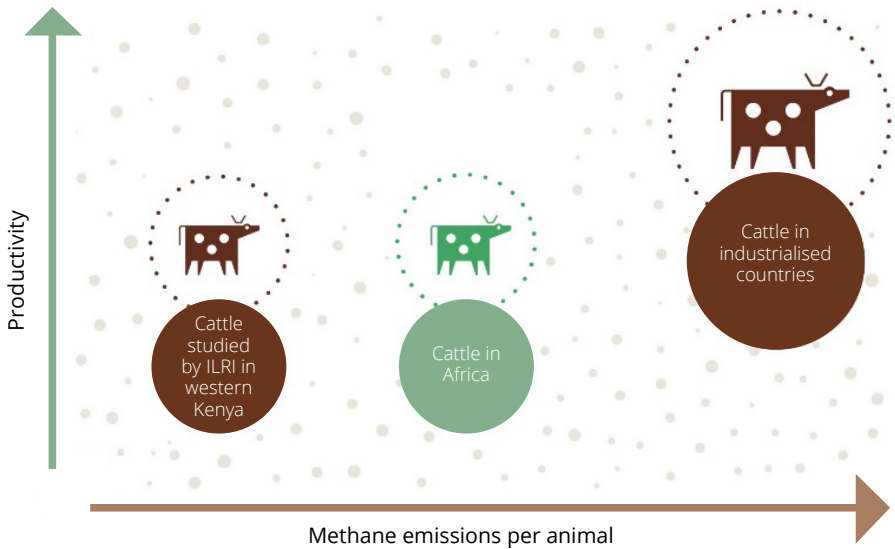
Dans les systèmes pastoraux mobiles, les races indigènes sont adaptées à la consommation de fourrage hautement nutritif, accompagné de fourrages grossiers dont de la végétation riche en tanins. Ces pratiques alimentaires, indisponibles aux animaux confinés, peuvent réduire considérablement la production de méthane.

Alors que le pâturage pastoral implique la récolte de nutriments dans un paysage diversifié de prairies, les animaux issus de l'élevage industriel doivent compter sur des aliments importés, comme le soja, ce qui contribue à déplacer la production de cultures vivrières. Les infrastructures d'élevage industriel et le transport des intrants et des produits ont également un coût environnemental considérable.

Enfin, contrairement à la concentration des déchets générée par les systèmes industriels, le fumier et l'urine des troupeaux mobiles sont dispersés, ce qui peut conduire à leur incorporation dans le sol et à la séquestration du carbone et de l'azote, plutôt qu'à des émissions.

Figure 2

## Comparaison des émissions de méthane entre animaux de pâturage et animaux issus de l'élevage industriel



### Legend

	Emissions calculated directly		Emissions estimated using Tier II approach
---	-------------------------------	---	--

Source: ILRI (2018)

Tous les animaux ruminants produisent du méthane au cours de leur processus de digestion. Le méthane est un gaz à effet de serre, décrit par le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC) comme un « facteur de forçage climatique à courte durée de vie ». Il a un impact considérable sur le réchauffement, mais disparaît en une dizaine d'années. Le dioxyde de carbone est très différent : son effet est moins immédiat, mais il se maintient pour toujours. Bien que la réduction du méthane puisse avoir un impact plus immédiat, les solutions climatiques à long terme nécessitent de s'attaquer au CO<sub>2</sub>.



La méthode standard d'évaluation des contributions au réchauffement planétaire utilise un système de mesure d'équivalence aux émissions de CO<sub>2</sub>. Des « facteurs de conversion » sont intégrés pour créer une mesure unique, étant donné les différences de potentiel de réchauffement planétaire des différents gaz. Ces modes de calcul font l'objet de débats scientifiques récurrents. Les impacts de gaz tels que le méthane pourraient avoir été surestimés, détournant ainsi l'attention portée vers les émissions de CO<sub>2</sub> liées aux combustibles fossiles.<sup>28</sup> En clair : non, les voitures ne sont pas équivalentes aux vaches.<sup>29</sup>

D'autres questions se posent quant à la manière dont nous évaluons les émissions de l'élevage pastoral. Toutes les émissions de méthane ne doivent pas être considérées comme des émissions supplémentaires ; cela dépend de la base de référence utilisée. Une nouvelle unité d'élevage industriel crée des émissions là où il n'y en avait pas auparavant, son impact climatique est donc clairement additionnel. En revanche, dans le cas des systèmes extensifs, le pastoralisme remplace (ou se combine avec) les herbivores sauvages. Les systèmes « naturels » produisent du méthane, tout comme les systèmes pastoraux, mais ils le font depuis des millénaires sans menacer la stabilité du climat (figure 3).<sup>30</sup>

Enfin, de nombreuses études sur les impacts des différentes formes de production reposent sur une méthode limitée, qui évalue les émissions par animal ou par kilogramme de produit d'élevage. Cette approche est extrêmement trompeuse, car elle ne tient pas compte des impacts (et des avantages) au niveau des « systèmes » plus vastes, et favorise les systèmes industriels par rapport aux alternatives plus extensives.

## Une approche systémique

Une approche systémique tient compte de tous les effets de la production sur le climat, notamment : les émissions provenant du lisier et du fumier ; l'impact des aliments importés, y compris la déforestation à la source ; les émissions liées aux infrastructures (telles que les structures en béton) ; et le transport mondial des intrants et des produits.

Bien que les systèmes pastoraux aient certains impacts négatifs sur le climat, car chaque animal produit du méthane, ils sont associés à des impacts plus faibles à

Figure 3

## Émissions de gaz à effet de serre dans les systèmes sauvages, extensifs et intensifs



Source: Manzano and White (2019)

d'autres niveaux. Ces systèmes minimisent généralement les intrants externes, raccourcissent les chaînes de valeur et ont des coûts de transport et d'infrastructure moins élevés. Par ailleurs, ils peuvent même contribuer à réinjecter du carbone et de l'azote dans les sols.

L'élevage extensif est peut-être la seule « technologie » capable de produire de manière fiable des protéines de haute qualité à partir de paysages pauvres et variables, impropres à la production végétale. L'abandon de l'élevage extensif a donc un coût élevé, notamment lorsque les populations souffrent de carences en protéines. Les éleveurs génèrent également de multiples autres bénéfices – amélioration de la

biodiversité, amélioration des environnements et des moyens de subsistance pour de nombreuses personnes dans des milieux marginalisés. Se focaliser uniquement sur les émissions produites par animal crée des distorsions dans les analyses et les politiques mises en œuvre. Il faut au contraire procéder à une analyse plus holistique et intégrée au niveau des systèmes, comme le montrent de nouvelles recherches (encadré 7).

#### ENCADRÉ 7

### Approches systémiques

#### Cas n°1 : Sardaigne.

Des études ont montré que les émissions de gaz à effet de serre par unité de lait sont plus faibles dans les systèmes extensifs que dans les systèmes intensifs lorsque la séquestration du carbone est prise en compte. En adoptant une approche englobant l'ensemble de la chaîne de valeur, une autre étude a mis en contraste la production artisanale et la production plus industrielle (bien que réalisée par une coopérative de vente transformant le fromage Pecorino Romano). La production dépassait les émissions (92 %) dans les deux cas, mais le système industriel présentait des émissions de transformation plus élevées, tandis que le système artisanal produisait légèrement plus d'émissions liées au transport.<sup>31</sup>

#### Cas n°2: Amdo Tibet, Chine.

Une évaluation des émissions de gaz à effet de serre à Guinan, dans la région de l'Amdo, au Tibet, a comparé un système extensif à un système industrialisé dépendant des parcs d'engraissement et des aliments importés. Ce dernier présentait des émissions totales par kilogramme de 40 % supérieures aux émissions générées par le système extensif. La production de méthane par animal était légèrement inférieure dans le système industrialisé, mais le système extensif du village utilisait moins d'intrants externes et séquestrait davantage de carbone.<sup>32</sup>

### Cas n°3 : Sénégal.

Des études menées dans la région du Ferlo, au nord du Sénégal, montrent que les systèmes pastoraux mobiles peuvent être neutres en carbone au niveau du paysage, malgré des niveaux élevés de variation saisonnière et spatiale. Les zones proches des points d'eau, par exemple, présentent des niveaux élevés d'émissions nettes par rapport aux pâturages ouverts. Les estimations montrent que les émissions de méthane et de protoxyde d'azote provenant de la digestion animale ont été compensées par la séquestration du carbone, le fumier et l'urine ayant été incorporés au sol par le piétinement et par les bousiers.<sup>33</sup>

La lutte contre le changement climatique nécessite d'adopter une approche plus ouverte et systémique de l'évaluation. Il s'agit de mener davantage de recherches sur les impacts de la diversité des systèmes d'élevage sur les émissions, plutôt que d'encourager les récits trompeurs du type « le bétail, c'est mal ».

Les systèmes d'élevage pastoraux flexibles et mobiles sont également essentiels à l'adaptation au climat. Par exemple, les pratiques pastorales peuvent s'adapter à des régimes pluviométriques modifiés. L'adaptation est un principe pastoral fondamental que l'on peut mettre en pratique pour vivre dans un monde en réchauffement.

En fin de compte, les choix concernant la manière de faire face à la crise climatique relèvent à la fois du domaine de la justice et du domaine de la science. La question est donc la suivante : quelles émissions faut-il réduire en priorité ? Le méthane est de plus en plus considéré comme un « gaz préoccupant ». Des résultats rapides pourraient être obtenus en réduisant considérablement, voire en interdisant l'exploration pétrolière et gazière et la fracturation hydraulique, des activités qui émettent d'énormes quantités de méthane.<sup>34</sup> Dans le secteur agricole, la réduction des émissions provenant de la production animale industrielle doit être une priorité.

C'est une erreur d'inclure le pastoralisme et d'autres systèmes extensifs dans de nouveaux accords sur la mesure, l'évaluation et le suivi des émissions de gaz à effet de serre. Les engagements internationaux sur la question du méthane devraient

plutôt se focaliser sur les gros pollueurs : la production de pétrole et de gaz, les décharges, les mines de charbon et l'élevage intensif « industriel ».

En clair, il s'agit de nuancer nos débats, nos politiques et nos accords afin qu'ils tiennent compte de ces modes d'élevage très différents et y répondent. S'ils bénéficient des bonnes opportunités, les éleveurs peuvent être à l'avant-garde de la lutte contre le changement climatique.

#### AUTRES SOURCES

---

- García-Dory, Fernando, Ella Houzer et Ian Scoones. 2021. "Livestock and Climate Justice: Challenging Mainstream Policy Narratives." *IDS Bulletin online first* <https://opendocs.ids.ac.uk/opendocs/handle/20.500.12413/16913>
- Houzer, Ella, et Ian Scoones. 2021. "Are Livestock Always Bad for the Planet? Rethinking the Protein Transition and Climate Change Debate." Brighton, PASTRES. (<https://pastres.org/livestock-report/>)
- Scoones, Ian 2022. "Livestock, methane and climate change: the politics of global assessments" *WIREs Climate Change*, <https://wires.onlinelibrary.wiley.com/doi/full/10.1002/wcc.790>



Photo 3 - Credit: Nipun Prabhakar

# Quelle est la valeur du pastoralisme ?

Trop souvent, les éleveurs sont considérés comme offrant peu de valeur par rapport à d'autres formes de production. C'est faux. Les éleveurs contribuent de manière active à des marchés dynamiques. Ils fournissent de la nourriture et génèrent de multiples avantages sur les plans environnementaux, sociaux et culturels.

La valeur créée par le pastoralisme, souvent largement distribuée, est informelle. Il est donc très difficile pour les grandes entreprises ou les États de « capter » les bénéfices qu'engendre ce mode d'élevage. Tandis que les éleveurs nourrissent des communautés et soutiennent les cultures locales, on cherche souvent à les remplacer par des formes de production plus « lisibles » qui génèrent des recettes fiscales fiables et créent de nouveaux marchés (souvent internationaux) pour les produits de base.

Le concept de « valeur économique totale » a été utilisé pour tenir compte de certaines contributions parfois invisibles aux décideurs politiques. Si les tentatives d'attribution de valeurs monétaires aux biens sociaux, environnementaux et culturels sont notoirement problématiques, ce type de reconnaissance est essentiel car ce qui n'est pas mesuré ou compté est souvent ignoré. Plusieurs études ont proposé différentes manières d'attribuer une valeur aux systèmes pastoraux, avec des résultats intéressants (encadré 8).<sup>35</sup>

## La valeur du pastoralisme

- Les estimations officielles du volume du commerce de bétail – et donc de la contribution des éleveurs à l'alimentation des communautés – sont souvent très sous-estimées. Cela s'explique par le fait qu'une grande partie du commerce est informelle ou illégale.
- Si plus de 40 « valeurs » différentes des systèmes d'élevage ont été identifiées, la plupart sont ignorées et/ou difficiles à mesurer. En plus de produire des biens tels que la viande, le lait, le fumier, la laine, les cuirs et les peaux, le bétail assure le transport, la force de traction. Il génère des ressources environnementales et promeut des valeurs culturelles, mais assure également le maintien des moyens de subsistance dans les services vétérinaires, le commerce, les abattoirs, la production de fourrage et plus encore. Trop souvent, ces contributions aux économies locales ne sont remarquées que lorsque les éleveurs disparaissent.
- Les études sur les possibilités d'investissement alternatives négligent souvent l'importance des « ressources de base » (voir encadré 3), et sous-estiment donc l'impact que la conversion de certaines zones particulièrement cruciales peut avoir sur les éleveurs.<sup>36</sup>
- La véritable valeur du bétail ne réside souvent pas dans la valeur de vente finale de la viande : les animaux produisent du lait et du fumier, assurent le transport, labourent les champs et constituent la base de l'épargne. Par exemple, des études sur les systèmes d'élevage agropastoraux en Afrique australe ont montré que la force de traction (tirer des charrues ou transporter des marchandises) est la valeur la plus importante, suivie du lait et du fumier, la production de viande bovine venant en quatrième position. Une réalité qui contraste fortement avec les systèmes de production de viande bovine « commerciaux » qui privilégient la production de viande par-dessus tout et vantent leur plus grande « efficacité ».<sup>37</sup>

- Les systèmes pastoraux assurent également d'autres fonctions rarement reconnues, comme le crédit, les prêts, la sécurité sociale, ainsi que la mise en commun et le partage informels des risques. La valeur de la flexibilité et de la capacité d'adaptation – notamment au changement climatique – est énorme. Facteur essentiel de résilience des communautés, elle est un composant crucial de la valeur totale du bétail aux yeux des producteurs.
- Les systèmes pastoraux bien gérés peuvent contribuer au maintien, à la pérennité, voire à la régénération des paysages et des écosystèmes (voir partie 9). Les contributions environnementales du pastoralisme sont importantes : elles doivent être prises en compte dans la recherche d'alternatives.

La notion de « valeur » ne doit donc pas se restreindre à la seule valeur monétaire des produits des éleveurs. Les analyses doivent tenir compte des multiples contributions sociales et économiques des éleveurs à leurs communautés, territoires et écosystèmes.

## Commercialiser le pastoralisme

Même lorsqu'ils admettent l'importance du pastoralisme, les décideurs politiques affirment souvent que les éleveurs doivent être plus « efficaces » et mieux intégrés aux marchés formels. Mais les zones pastorales sont jonchées de projets de commercialisation ratés et de tentatives « d'amélioration » de l'élevage pastoral par le biais de programmes de sélection, de systèmes d'engraissement, etc.

En réalité, les éleveurs pastoraux s'engagent activement sur les marchés, mais pas de la manière dont ces projets l'imaginent. Ils entretiennent souvent des liens étroits avec les marchés locaux, nationaux et d'exportation. Ils doivent négocier sur des marchés marqués par de fortes incertitudes, et travaillent avec des courtiers, des négociants, des transporteurs et d'autres acteurs pour améliorer la fiabilité.



Par exemple, en Sardaigne, les éleveurs de moutons s'engagent sur des marchés très variés : les « entrepreneurs de bétail » commerciaux vendent leur lait principalement à des fabricants de Pecorino Romano qui exportent ensuite leurs produits vers les États-Unis, tandis que d'autres vendent à toute une série de points de vente allant des grands transformateurs industriels aux petites laiteries artisanales ou coopératives, et que d'autres encore fabriquent leurs propres fromages vendus sur les marchés locaux et informels. La compréhension de la complexité des marchés et de leur interdépendance est essentielle pour soutenir les éleveurs de manière efficace.<sup>38</sup>

L'ignorance fondamentale et la mauvaise compréhension des systèmes d'élevage pastoraux – de leur valeur et de leurs diverses formes d'engagement sur le marché – par les décideurs politiques, les bailleurs de fonds et autres acteurs font que les zones pastorales sont souvent négligées, voire détruites par des investissements mal conçus. Pourtant, la valeur marchande et non marchande de la production pastorale est considérable et peut dépasser de loin celle d'autres utilisations possibles de ces terres et territoires.

Il est donc essentiel de prendre conscience de la diversité des valeurs et des formes d'interaction du marché en adoptant une approche plus fine de la mesure, de la comptabilité et de l'évaluation du marché. Cela peut nous aider à reconnaître les valeurs inhérentes aux multiples formes de pastoralisme et à les intégrer dans l'élaboration des politiques publiques.

---

## AUTRES SOURCES

---

- Catley, Andy, Jeremy Lind, et Ian Scoones. eds. 2012. *Pastoralism and Development in Africa: Development at the Margins*. London: Routledge. [9781136255854.pdf \(oapen.org\)](#); see Andy Catley and Yakob Aklilu, pp. 108–120
- Krätli, Saverio 2014. “If not counted does not count? A programmatic reflection on methodology options and gaps in Total Economic Valuation studies of pastoral systems”. *IIED Issue Paper*. London: IIED <https://pubs.iied.org/10082iied>

# Quelle importance ont la viande, le lait et les autres produits issus de l'élevage dans le régime alimentaire des populations ?

La viande et le lait sont-ils bons pour vous ? Il n'existe pas de réponse simple à cette question. Les régimes occidentaux modernes, qui comprennent de grandes quantités de produits animaux et d'aliments transformés, génèrent d'importants impacts sur l'environnement et la santé, mais cela signifie-t-il que nous devrions tous suivre des régimes à base de plantes ?

Diverses études ont tenté de proposer un régime alimentaire « optimal » pour les humains et la planète. La plus célèbre est le « régime de référence mondial EAT Lancet »<sup>39</sup>, qui préconise une réduction massive de la consommation de viande rouge dans le monde, en particulier dans les pays occidentaux les plus riches. Toutefois, ce rapport a été largement critiqué pour son caractère trop simpliste. Les recommandations diététiques, par exemple, suggéraient que la consommation de viande rouge devait diminuer y compris en Afrique. Mais pour qui, et où ? Enfin, ce rapport a soulevé des interrogations quant au caractère abordable des alternatives à la viande et aux produits laitiers d'origine végétale ou produits industriellement qu'il proposait.

Une réflexion plus nuancée aurait comme point de départ la question de la distribution (qui mange quoi ?), du contenu nutritionnel (comment les gens peuvent-ils obtenir les nutriments essentiels à une vie saine ?) et de l'accessibilité (comment les populations pauvres peuvent-elles obtenir une nutrition décente ?).

Les débats autour de la souveraineté alimentaire soulèvent un certain nombre de questions sur la façon dont nous devrions transformer nos systèmes alimentaires, sur qui devrait contrôler cette transformation, et quel type de système alimentaire nous devrions viser.

## Distribution, nutrition et accessibilité financière

La consommation de produits d'origine animale est très inégale : les élites aisées en sont de loin les plus gros consommateurs au niveau mondial. Les contrastes sont saisissants. En 2014, une personne moyenne a consommé environ 43 kg de viande, mais ce chiffre peut atteindre plus de 100 kg aux États-Unis et en Australie tandis qu'il avoisine les 5 kg en Inde.<sup>40</sup> Par ailleurs, les chiffres nationaux masquent d'énormes variations au sein de chaque pays.

Ces schémas ont considérablement évolué au fil du temps. Aujourd'hui, plus de 80 milliards d'animaux sont abattus chaque année pour leur viande. Le monde produit plus de trois fois plus de viande qu'il y a 50 ans, avec environ 340 millions de tonnes consommées en 2018. Pendant la même période, la consommation de lait a doublé, avec 800 millions de tonnes désormais consommées chaque année.

Bien que de nombreux régimes traditionnels intègrent la viande en quantité raisonnable, la plupart des nutritionnistes s'accordent à dire que la consommation d'une grande quantité de produits animaux, en particulier la viande transformée, nuit à la santé. S'il est parfaitement possible de mener une vie saine en consommant un régime entièrement végétal, certaines carences nutritionnelles peuvent apparaître chez les personnes qui peinent à avoir accès à une alimentation adéquate et équilibrée. La viande et le lait peuvent être des sources extrêmement précieuses de protéines de haute densité et de micronutriments spécifiques.

La plupart des débats récents sur la consommation de viande se focalisent sur les « protéines » en particulier, mais cela nous empêche de saisir une vision plus globale des régimes alimentaires sains dans leur contexte social, culturel et écologique. La malnutrition est très répandue dans de nombreuses régions du monde, entraînant un retard de croissance physique et des effets sur le développement du cerveau. Des études menées en Afrique orientale et australe ainsi qu'en Asie du Sud ont mis en évidence des carences en fer, en vitamine A, en zinc, en vitamine B12, en vitamine B9 et en calcium.<sup>41</sup> Ces éléments sont hautement biodisponibles dans les aliments d'origine animale. Des volumes importants d'aliments d'origine végétale

seraient nécessaires pour les remplacer.<sup>42</sup> Les aliments d'origine animale peuvent être particulièrement essentiels pour les jeunes enfants, les femmes enceintes et les mères qui allaitent, car ils apportent une nutrition maximale en quantités relativement faibles à des périodes cruciales.

Des études menées en Afrique et en Asie ont montré que les aliments d'origine animale, ainsi que les légumes verts à feuilles, sont les plus abordables par unité de nutriments disponibles. Cela signifie que l'achat de foie, de bœuf, de lait, d'œufs et de poisson séché est judicieux pour les personnes qui ont du mal à joindre les deux bouts, là où ces aliments sont culturellement acceptables. Ils fournissent un éventail de nutriments sous une forme concentrée et abordable. Cependant, lorsque les produits d'origine animale disponibles et abordables sont hautement transformés, produits avec des méthodes nuisibles à l'environnement ou conservés grâce à l'adjonction d'additifs potentiellement dangereux, nombre de ces avantages sont perdus.

Parmi les causes profondes d'une alimentation inadéquate sont les inégalités économiques, le manque d'accès à la terre pour produire des aliments, la perte d'accès aux variétés de semences locales et à pollinisation libre, la perte d'accès aux zones de pêche traditionnelles ou aux terres communes, et le manque de contrôle politique sur les systèmes alimentaires. Les politiques orientées unilatéralement vers une « transition protéique » ne tiennent pas compte de cette complexité.

De nombreuses personnes choisissent de ne pas manger une partie voire l'ensemble des produits animaux pour des raisons religieuses ou éthiques. Prendre au sérieux « l'accès à des aliments culturellement appropriés » signifie respecter ces convictions. Un argument en faveur de l'importance du pastoralisme ne remet nullement en cause ce principe. Dans le même temps, les systèmes pastoraux peuvent offrir une alternative à la production intensive de viande qui soit beaucoup plus propice au bien-être des animaux.

Comme l'explique Fernando García-Dory du Réseau Européen des Bergers : « les bergers prennent soin du troupeau en tant que collectivité, protégeant ainsi des milliers d'années d'élevage en préservant et même en améliorant la biodiversité... Il s'agit d'une relation symbiotique de soins entre les éleveurs et les animaux ».<sup>43</sup>

Reconnaître le potentiel de formes de production animale plus régénératrices, durables et soucieuses de la santé des personnes et de l'environnement permettra de mener des débats plus nuancés à propos du système alimentaire que nous voulons, et dont nous avons besoin (voir partie 10).

## Politique des systèmes alimentaires

Qui a le droit de décréter ce qu'est un « bon » régime alimentaire, et qui contrôle quels régimes alimentaires sont accessibles à qui ? Comment rendre accessibles des aliments riches en nutriments à faible coût et de haute qualité plutôt que des aliments de mauvaise qualité produits au détriment des animaux, des paysages, des écosystèmes et des travailleurs ?

Le contrôle des systèmes alimentaires fluctue énormément à travers le monde, mais la concentration des entreprises a réduit les possibilités, en particulier pour les personnes les plus pauvres. Choisir un régime alimentaire sain, qu'il soit d'origine végétale ou animale, est beaucoup plus accessible aux consommateurs les plus riches. Faire des profits avec des aliments bon marché signifie souvent imposer aux consommateurs pauvres des aliments transformés de mauvaise qualité. C'est le principe même des « grandes entreprises de viande » (et de produits laitiers) qui dominent la production mondiale, et génèrent des impacts négatifs majeurs sur l'environnement, les régimes alimentaires et le bien-être.<sup>44</sup>

Alors que les débats sur les régimes alimentaires à base d'animaux et de plantes s'intensifient, nombre de ces entreprises ont commencé à produire des « alternatives » à la viande et aux produits laitiers. Ces dernières années, les investissements dans les viandes « de culture », les systèmes de bio-fermentation et les produits à base de plantes ont augmenté massivement. Cette évolution s'est accompagnée d'un grand battage médiatique et de vastes campagnes de publicité, offrant souvent la fausse promesse d'un système alimentaire « plus vert ».<sup>45</sup>

Ces alternatives sont souvent promues par une forme particulièrement étreiquée de « nutritionnisme »<sup>46</sup> qui ignore les contextes écologiques, sociaux et politiques des choix alimentaires.<sup>47</sup> Les nouveaux choix alimentaires des personnes aisées ne répondent pas aux défis nutritionnels plus larges. Ils ne sont pas non plus

nécessairement sains, car ils dépendent des agents de texture et autres additifs. Par ailleurs, leur impact environnemental peut être pire que celui d'une production de viande à faible impact, étant donné les besoins en combustibles fossiles des usines à forte consommation d'énergie.<sup>48</sup> Les écologistes ont parfois fait la promotion de ces « alternatives » comme moyen de réduire l'ampleur de l'agriculture animale, et de libérer des terres pour d'autres usages (voir partie 9). Cependant, ces technologies en tant que telles ne nous rapprochent pas d'un système alimentaire juste et régénératif. Au contraire, elles peuvent accroître notre dépendance à l'égard d'un petit nombre de produits industriels et renforcer le contrôle des entreprises sur notre système alimentaire. Elles rendent ainsi plus difficile pour les gens d'exercer un contrôle politique sur les aliments qu'ils consomment et la façon dont ils sont produits.

Il faut donc se méfier des déclarations simplistes sur le changement de régime alimentaire. Si manger moins de viande peut être un bon moyen pour les consommateurs aisés de réduire leur impact environnemental et d'améliorer leur santé, cette injonction n'est pas valable pour tout le monde et partout. Se focaliser exclusivement sur le changement de régime alimentaire peut nous détourner d'une vision plus large de la transformation des systèmes alimentaires, qui réduirait le pouvoir des entreprises et confierait le contrôle politique du système alimentaire aux mains des populations. Les systèmes de production pastorale dans les régions marginalisées doivent être placés au cœur de ces transformations.

---

## AUTRES SOURCES

---

- Nordhagen, Stella, Ty Beal, Lawrence et Haddad. 2020, "The role of animal source foods in health, sustainable and equitable food systems." *GAIN Discussion Paper*, 5. Genève : GAIN <https://doi.org/10.36072/dp.5>
- "Animal source foods in ethical, sustainable and healthy diets" <https://aleph-2020.blogspot.com/>

# Comment l'accaparement des ressources menace-t-il les éleveurs pastoraux ?

Pour faire vivre leurs animaux, les éleveurs pastoraux dépendent de vastes parcours et se déplacent souvent entre différents pâturages. Ce mode de déplacement est depuis longtemps menacé par les politiques coloniales, l'expansion de l'agriculture et les projets de préservation de l'environnement, ainsi que la croissance des villes et des infrastructures. Tous ces processus s'accroissent aujourd'hui.

Le terme « accaparement des terres » fait référence à la prise de contrôle des terres et des ressources associées telles que l'eau, les minéraux ou les forêts (voir : [The Global Land Grab](#)). Que ce soit par le biais du marché ou par d'autres moyens, l'accès et le contrôle des ressources dont les populations ont besoin pour vivre décemment leur sont retirés pour être ensuite concentrés entre les mains de quelques acteurs puissants.

Les processus à l'origine de « l'accaparement des terres » ont atteint leur paroxysme lors de la crise alimentaire et financière de 2008. Les investisseurs du monde entier ont vu dans les terres un investissement sûr, offrant de nouvelles possibilités de gagner de l'argent. Les investissements dans les terres étaient présentés comme des moyens de « nourrir le monde » ou de « développer les zones arriérées ». Les élites étatiques ont alimenté ce processus en soulignant la présence de vastes zones de terres « vides » ou « inoccupées » disponibles pour l'investissement.

Plusieurs mécanismes sont à l'œuvre dans le processus d'accaparement des terres. David Harvey a décrit ce processus comme « l'accumulation par la dépossession », et a mis en évidence le rôle joué par la privatisation, la financiarisation, « la gestion et l'instrumentalisation des crises » et la redistribution étatique.<sup>49</sup>

Les crises servent souvent de prétexte à l'accaparement : la sécheresse, le changement climatique, la dégradation de l'environnement ou les pandémies peuvent être instrumentalisées pour générer des récits de « crise » qui répondent à des intérêts particuliers et excluent les éleveurs pastoraux ou les obligent à se

sédentariser. Les allègements fiscaux destinés aux investisseurs et les permis de construire accélérés, justifiés par les conditions de crise, favorisent souvent les investisseurs au détriment des producteurs locaux.

La transformation de l'utilisation des terres est de plus en plus présentée comme un élément de solution aux crises du climat et de la biodiversité. L'accaparement des terres au nom de la préservation de la biodiversité, de la production d'énergie renouvelable et de la foresterie carbone s'est accéléré dans les zones pastorales.

## Les zones pastorales, fronts pionniers de l'extraction et des enclos

En raison de leur éloignement, du manque d'infrastructures et des défis posés par l'agriculture non irriguée, les zones pastorales n'étaient pas initialement la cible de l'accaparement de terres. Mais le développement des infrastructures – en particulier les routes et autres couloirs de transport – transforme ces régions en nouveaux fronts pionniers pour l'investissement.<sup>50</sup> Abrisant des populations clairsemées, les zones pastorales sont souvent considérées comme des « terres vides », des « terrains vagues » propices à l'investissement. Les zones précieuses, telles que les pâturages en bordure de cours d'eau, sont ciblées pour des usages agricoles, touristiques ou de préservation de la faune sauvage. Cependant, la suppression de ces « ressources de base » des systèmes de production pastoraux (voir partie 3) peut s'avérer désastreuse.

Les retombées des investissements dans les zones pastorales sont mitigées. L'accès accru aux marchés, aux services et aux villes voisines présente à la fois des avantages et des inconvénients. L'extension des villes va de pair avec une généralisation de la spéculation foncière privée. L'attrait des zones urbaines – où l'on trouve des services tels que l'éducation et les soins de santé – modifie l'économie pastorale. Dans ce contexte, les populations sont moins à même de défendre leurs territoires. Ces changements exercent une pression sur les éleveurs pastoraux, creusant les inégalités et menaçant les moyens de subsistance.



## Les politiques d'investissement dans les zones pastorales

Les débats sur l'accaparement des terres mettent souvent l'accent sur le rôle des entreprises, en particulier des sociétés transnationales. Pourtant, les entreprises n'agissent pas seules. Dans la plupart des cas, elles agissent main dans la main avec les fonctionnaires de l'État et les élites locales, y compris les riches éleveurs pastoraux.

Mais les éleveurs sont loin d'être des acteurs passifs. Les investissements à grande échelle constituent toujours des espaces de lutte où les communautés locales peuvent remanier les projets de manière inattendue (voir encadré 9). Les visions et l'action politique des éleveurs pastoraux, des petits entrepreneurs et des élites locales, ainsi que les visions alternatives de la « modernité » et du développement qu'ils mettent en avant, peuvent donner à ces projets et initiatives des formes nouvelles.



Photo 4 - Des éleveurs sardes guident leur troupeau dans un pâturage de montagne.  
Credit: Giulia Simula

## Négocier les investissements énergétiques dans les zones arides du Kenya<sup>51</sup>

Autour des nouveaux développements géothermiques à Baringo, dans le nord de la vallée du Rift au Kenya, les élites Pokot sont à l'avant-garde de la privatisation des terres, clôturant de précieuses parcelles le long des nouvelles routes qui relient les sites géothermiques aux infrastructures nationales. Face à cela, les autres résidents des zones arides – notamment les petits éleveurs et agriculteurs – adoptent des positions très variées, de l'opposition frontale à l'accommodement en prévision de bénéfices personnels.

La résistance aux investissements est parfois mobilisée par des protestations. Par exemple, les personnes vivant à proximité du site éolien du lac Turkana, dans le nord du Kenya, ont bloqué des routes pour protester contre leur exclusion présumée d'avantages tels que des compensations (en contrepartie de l'extraction de sable et l'abattage d'arbres) et l'accès à des emplois. Cependant, les opinions ou les intérêts ne sont pas uniformes : tandis que les jeunes cherchent à s'implanter économiquement, les anciens s'organisent pour faire respecter les droits de pâturage et les femmes cherchent des opportunités pour travailler comme femmes de ménage et cuisinières au service d'entrepreneurs.

Dans le Turkana également, des tensions sont apparues autour des investissements pétroliers. Malgré les tentatives d'instaurer des processus « participatifs » et « consultatifs », ces initiatives sont loin de faire l'unanimité. Certains accueillent favorablement les investissements, d'autres s'y opposent. Le diable se cache toujours dans les détails : le soutien des populations dépend de la manière dont elles sont incluses dans les projets d'investissements et dont elles peuvent en bénéficier. Les tentatives de cooptation par la « participation » sont souvent insuffisantes pour parvenir au consensus.

Les investissements à grande échelle – qu’il s’agisse d’énergie « verte », de préservation de l’environnement ou d’agriculture – sont « perçus » de manières différentes par les investisseurs, les fonctionnaires, les élites locales et les éleveurs pastoraux eux-mêmes.<sup>52</sup> Même au sein de ces groupes, les opinions diffèrent : entre les hommes et les femmes, les riches et les pauvres, les jeunes et les vieux. L’aboutissement de ces processus est le fruit de contestations politiques et sociales entre des visions concurrentes des bénéfices et des coûts potentiels d’un investissement, ce qui implique des luttes de pouvoir intenses.

Ces conflits soulèvent des questions importantes : À qui sont destinés les investissements ? Quels intérêts servent-ils ? Quelles sont les conséquences pour les économies et les politiques locales ? Dans de nombreux cas, les réponses ne sont pas toujours évidentes. Il y a des gagnants et des perdants.

---

## AUTRES SOURCES

---

- Fairhead, James, Melissa Leach, et Ian Scoones. 2012. “Green grabbing: A new appropriation of nature?” *Journal of Peasant Studies* 39 (2): 237–261 <https://www.tandfonline.com/doi/pdf/10.1080/03066150.2012.671770>
- Lind, Jeremy, Doris Okenwa et Ian Scoones eds. 2020. *The Politics of Land, Resources and Investment in Eastern Africa’s Pastoral Drylands*. Woodbridge : James Currey. Land Investment and Politics Open Access Chapter.pdf (ids.ac.uk)
- White, Ben, Saturnino Borrás Jr, Ruth, Hall, Ian Scoones, et Wendy Wolford. 2012. “The new enclosures: critical perspectives on corporate land deals.” *Journal of Peasant Studies*, 39(3-4):619–647 <https://www.tandfonline.com/doi/pdf/10.1080/03066150.2012.691879>

# Le pastoralisme est-il compatible avec la préservation de l'environnement ?

Les éleveurs pastoraux sont souvent opposés aux initiatives de préservation, notamment les parcs naturels, créés pour empêcher le bétail et les personnes d'y pénétrer. Il est d'ailleurs très courant d'entendre parler d'éleveurs qui envahissent les zones préservées pendant la sécheresse, entraînant parfois des conflits et des violences. Le pastoralisme n'est bien entendu pas compatible avec un style de préservation qui enferme et exclut, même si d'autres types de préservation sont néanmoins possibles.

La méthode de gestion de l'environnement axée sur l'exclusion, parfois appelé « fortress conservation » (conservation forteresse), a vu le jour aux États-Unis avec la création des premiers parcs nationaux. Cette pratique s'est depuis répandue dans le monde entier. Pourtant, les zones les mieux protégées dans le monde sont celles qui sont gérées par les populations locales, et non par les autorités militarisées des parcs naturels. Comme le montre l'encadré 10, les éleveurs sont des défenseurs aguerris de l'environnement.



## Les éleveurs pastoraux, défenseurs de l'environnement<sup>53</sup>

Le pâturage mobile est à la fois une réponse à la variabilité de l'environnement, et un vecteur de celle-ci. La concentration de fumier et d'urine autour des arbres d'ombrage ou des sources d'eau crée des parcelles de sol riche, un facteur essentiel pour la biodiversité.

- Le pâturage léger et le piétinement peuvent améliorer la biodiversité végétale, tandis que le pâturage mobile permet aux parcelles de se régénérer. La diversité de la vie végétale favorise la diversité des insectes, des reptiles et des oiseaux.
- Les animaux en pâture renforcent les espèces végétales en disséminant les graines dans les paysages.
- Les parcours de troupeaux constituent des bio-corridors essentiels pour relier les zones protégées à d'autres environnements riches en biodiversité.
- Les éleveurs pastoraux contribuent au maintien des ressources de base pour l'alimentation et l'abreuvement du bétail, qui s'avèrent également cruciales pour les populations d'oiseaux migrateurs.
- Dans les écosystèmes pastoraux, le bétail vit souvent en harmonie avec des espèces de grande importance telles que les vautours.
- Le pâturage réduit l'accumulation d'herbes sèches, ce qui diminue le risque d'incendies de grande envergure. Des incendies plus fréquents et plus intenses ont été associés à une baisse des populations pastorales.

Les approches de conservation dites « communautaires » – de CAMPFIRE au Zimbabwe à la gestion collaborative des forêts en Inde – ont connu un certain succès, permettant aux populations locales d’avoir un accès privilégié à la faune et aux forêts.<sup>54</sup> Ces approches contribuent à protéger les écosystèmes vulnérables et les espèces sauvages menacées. Les communautés ayant des revendications sur ces terres bien avant la création des zones de conservation sont indemnisées par les revenus de la chasse ou du tourisme. Mais l’expérience de ces programmes a été mitigée. Les villageois n’en ont pas toujours perçu les bénéfices, l’argent étant confisqué par les élites et les autorités locales.

Aujourd’hui, le modèle dit de « fortress conservation » revient à l’ordre du jour. Des initiatives internationales très médiatisées exhortent les pays à protéger 30 %, voire 50 %, de la surface de la planète dans des zones de conservation – souvent sans tenir compte de ce que cela signifierait pour les utilisateurs traditionnels de ces espaces.<sup>55</sup> Les investissements dans des formes de conservation plus participatives ont diminué dans de nombreux endroits, alors même que les investissements dans la « finance climatique » et la « compensation carbone » augmentent. Même si les projets font quelques concessions aux communautés, **la violence à l’encontre des populations locales**, désormais requalifiées de « braconniers », est fréquente et parfois brutale.

Les zones de pâturage comptent parmi les régions les plus riches en biodiversité de la planète. Pendant des siècles, les éleveurs pastoraux et leur bétail ont coexisté avec les herbivores sauvages dans ces paysages. Avec l’aide de « gardiens de troupeaux défenseurs de l’environnement » mobiles, le bétail, les humains et la faune sauvage peuvent coexister.<sup>56</sup> Lorsque les éleveurs ne sont pas placés au cœur des projets de conservation, cela engendre des conflits (voir encadré 11).



## Conservation communautaire et pastoralisme dans le nord du Kenya<sup>57</sup>

Des conflits majeurs ont récemment éclaté autour de l'expansion des projets de zones protégées communautaires (appelées « conservancies ») au Kenya, organisées sous les auspices du Northern Rangelands Trust (NRT) et soutenues par des bailleurs de fonds internationaux et des organisations de conservation. Quarante-trois de ces conservancies couvrent désormais 42 000 kilomètres carrés.

Le modèle est présenté comme une initiative durable, menée par la communauté en faveur des régions pastorales. Mais on peut se demander quels représentants de la « communauté » sont réellement impliqués, et si tous les intérêts sont représentés. Compte tenu de son envergure, le NRT assume de nombreuses fonctions semblables à celles d'un État et exerce une influence considérable dans la région, mais il s'agit avant tout d'une ONG internationale financée par l'étranger.

Les communautés pastorales sont très divisées, et des protestations et pétitions ont été organisées contre le modèle des *conservancies*. Si certains affirment que l'appropriation des terres communautaires pour la faune sauvage apporte des avantages tels que la sécurité, l'exclusion des usages pastoraux fait que seules certaines personnes en bénéficient.

NRT prétend aider à la gestion des *conservancies* au nom de la population, mais cette approche ne met pas tout le monde d'accord. Les questions d'accès à la terre sont hautement politiques : les élites aisées et les investisseurs étrangers en profitent apparemment au détriment des éleveurs locaux. Cette situation est à l'origine de conflits permanents.

## Abattre les clôtures, laisser (certains) animaux en liberté...

De nombreux défenseurs de la faune reconnaissent que les parcs naturels à accès restreint ne sont pas le meilleur moyen de protéger les animaux, en particulier les grands animaux comme les éléphants. Ces animaux ont besoin d'espace pour se déplacer, mais en sont empêchés par les clôtures et les frontières nationales. C'est pourquoi l'idée d'une approche de conservation « transfrontalière » a vu le jour, sur la base des principes d'interdépendance écologique. Des initiatives lancées dans toute l'Afrique australe, notamment le parc transfrontalier de Kavango-Zambezi, d'une superficie de 500 000 km<sup>2</sup>, ont pour but de faire tomber les clôtures et d'intégrer le pâturage du bétail et les autres utilisations humaines de la terre au sein d'un système plus vaste.<sup>58</sup>

De telles initiatives présentent toutefois des défis considérables. En se mélangeant avec la faune sauvage, le bétail s'expose à des maladies comme la fièvre aphteuse, ce qui crée des obstacles à la vente de sa viande ou de son lait. Même lorsque les clôtures sont supprimées, les projets de conservation limitent le pastoralisme et les autres utilisations humaines, ce qui entraîne souvent des conflits. De plus, les visions d'un paysage « idéal » peuvent varier très fortement. La conservation motivée par le tourisme et les investissements extérieurs se concentre souvent sur les grands animaux charismatiques comme les éléphants et les girafes, négligeant parfois l'épanouissement général des paysages riches en biodiversité. En l'absence de dialogue sur l'utilisation des paysages et la manière dont ils sont utilisés, les éleveurs pastoraux sont souvent réduits au silence.

Ces questions sont particulièrement mises en évidence dans les débats sur la question du « réensauvagement », notamment dans les paysages européens fortement peuplés et cultivés. Le réensauvagement consiste en « la restauration à grande échelle d'écosystèmes jusqu'à ce que la nature puisse se développer par elle-même. Le réensauvagement vise à rétablir les processus naturels et, le cas échéant, à réintroduire les espèces disparues. »<sup>59</sup>



Ses partisans affirment que les paysages réensauvagés sont plus riches en biodiversité. Les animaux d'élevage, comme les moutons, sont parfois dénigrés comme des ennemis des espaces « naturels », bien que certains considèrent qu'il y a de la place pour des systèmes d'élevage à faible intensité dans les paysages réensauvagés. La notion même de « naturel » est, bien sûr, très contestée. Les hypothèses, les préjugés et les préférences esthétiques des gens façonnent les types de paysages qu'ils imaginent.



Photo 5 - Les habitants de Kinna se rassemblent pour condamner les exécutions extrajudiciaires perpétrées par les gardes forestiers du Kenya Wildlife Service en mai 2020. Répondre collectivement à une crise est une stratégie vitale pour les éleveurs en ville, leur permettant de faire face à un environnement variable marqué par les conflits et l'insécurité. Credit: Nura

## Conservation conviviale

La biodiversité existe en grande partie en dehors des parcs naturels, dans des paysages habités et préservés par des populations qui les traitent comme leur patrimoine naturel. L'exclusion des éleveurs pastoraux provoque des conflits et convertit les paysages en zoos à ciel ouvert. En parallèle, les méthodes de conservation basées sur l'exclusion, qui minent les moyens de subsistance des éleveurs et prônent une conception naïve de la « nature sauvage » centrée sur quelques animaux charismatiques, reçoivent un soutien accru et mobilisent des financements considérables.

Quelle est donc l'alternative ? Commencer par se focaliser sur les populations et leurs lieux de vie, réfléchir aux cultures et aux pratiques locales, et travailler avec les systèmes de subsistance existants, et non contre eux. Plutôt que de s'appuyer sur les mythes de la « nature sauvage », la conservation peut être ancrée dans les méthodes existantes d'utilisation du paysage, en intégrant les avantages des systèmes d'élevage extensif.

C'est ce qu'on appelle parfois la « conservation conviviale », une perspective holistique qui relie les personnes à la nature, « en incorporant les besoins des humains et des non-humains dans des paysages intégrés et justes ».<sup>60</sup> Cette perspective rejette l'approche dite de « fortress conservation », et cherche des alternatives basées sur les connaissances et les expériences locales. Elle implique un changement radical dans les relations de pouvoir : ici, ce sont les populations locales, et notamment les éleveurs pastoraux, qui endossent le rôle de décideurs.

---

### AUTRES SOURCES

- Büscher, Bram and Robert Fletcher. 2020. *The Conservation Revolution: Radical Ideas for Saving Nature beyond the Anthropocene*. Londres : Verso (voir : <https://convivialconservation.com/>)

# Comment les éleveurs pastoraux s'organisent-ils pour défendre leurs moyens de subsistance et leur environnement ?

Les éleveurs pastoraux vivent en marge, souvent en dehors des cercles du pouvoir étatique, loin des centres de peuplement, dans des endroits mal connectés et mal reliés aux réseaux. Cela signifie que les éleveurs sont généralement peu représentés dans les circuits formels du pouvoir et de l'État. Leur capacité à exercer une influence auprès des entreprises, des ONG ou des bailleurs de fonds est également très limitée.

En conséquence, les éleveurs pastoraux ont peu de poids dans les débats politiques qui les concernent, qu'il s'agisse de programmes d'investissement ou d'initiatives d'aide au développement.<sup>61</sup> Pour qu'ils soient davantage impliqués dans leur propre développement, il faut que cela change.

## Adopter le regard d'un éleveur

Le phénomène de marginalisation contribue à l'émergence de deux visions opposées du développement: le « point de vue du centre » – porté par des populations essentiellement urbaines ou agraires, influencées par une vision occidentale et modernisatrice du développement – et le « point de vue des marges », celui des éleveurs qui vivent dans l'incertitude. S'appuyant sur les travaux de James Scott<sup>62</sup>, le tableau 1 oppose ces deux points de vue.

Il s'agit bien sûr de grandes tendances générales, qui ne sont pas universellement partagées au sein des deux groupes. Mais la tension entre ces visions du monde est présente et palpable. Cette introduction a montré comment le « point de vue du centre » peut invisibiliser les expériences, les besoins et les solutions des éleveurs pastoraux. Ces points de vue sont tellement ancrés dans les mentalités que même les alliés des éleveurs

Tableau 1

## Des visions contrastées du développement pastoral<sup>63</sup>

Problématique	Vue du centre (Le regard d'un État, d'un investisseur ou d'une agence de développement)	Vue depuis les marges (Le regard d'un éleveur pastoral)
Le changement climatique et environnemental	Les éleveurs sont des « méchants » et des victimes ; il faut sédentariser les éleveurs et réduire le cheptel pour protéger l'environnement.	Les éleveurs sont des producteurs à faible impact ; répondre à la variabilité est à la base de la production et constitue le cœur même de ce mode de vie.
Les marchés	Non économiques, faibles, médiocres, informels, arriérés. Un besoin de modernisation, de formalisation, de réglementation.	Un commerce transfrontalier dynamique lié aux marchés régionaux/internationaux, limité par l'État. L'informalité est un atout.
L'agriculture	L'avenir. Un chemin vers la sédentarisation, la civilisation et le profit.	Une solution temporaire, du moment qu'elle est associée au pastoralisme, notamment par le biais d'une production agricole flexible, contrôlée localement et à petite échelle.
La technologie	Il est urgent d'innover/moderniser (gestion des parcours, élevage, etc.) pour améliorer les moyens de subsistance « primitifs ».	La technologie appropriée corniste à mélanger l'ancien (pastoralisme mobile) et le moderne (téléphones portables, Internet, etc.).
La protection sociale	Programmes d'aide et mesures de protection, conçus et imposés de l'extérieur.	Réseaux de soutien mutuel et interactions informelles, culturellement enracinés et dynamiques.

peuvent involontairement adopter le « point de vue du centre » et ne pas comprendre les réalités de ces derniers. Un dialogue plus fréquent et plus approfondi est nécessaire pour comprendre comment des termes comme « agroécologie » et « souveraineté alimentaire » peuvent s'appliquer aux éleveurs pastoraux, et comment la vision du monde des éleveurs peut renforcer, élargir et améliorer ces cadres d'action.

## Les voix des éleveurs

Comment les éleveurs pastoraux peuvent-ils articuler leurs perspectives diverses, y compris avec l'appui d'alliés potentiels ? Cette question est d'autant plus urgente que les éleveurs, les paysans et les pêcheurs artisanaux sont tous confrontés aux défis communs que sont le néolibéralisme, « l'action climatique » monopolisée par la sphère entrepreneuriale, et l'accaparement des terres et des ressources. Les formes d'organisation locale – au niveau de la famille, du clan ou de la communauté – que les éleveurs utilisent si efficacement pour gérer les puits, limiter les maladies, réagir à la sécheresse ou pratiquer l'élevage ne s'accordent souvent pas avec une organisation sociale et politique plus large.

Cette situation est peut-être en train de changer. Les communautés pastorales sont de plus en plus connectées politiquement, et de nouvelles formes d'activisme contribuent à les mobiliser. Cependant, leur mobilité et leur dispersion rendent cette structuration difficile. La grande diversité des éleveurs – en matière de sexe, de génération, de niveau d'éducation et de liens avec les communautés urbaines – génère de nouveaux défis. Pourtant, il existe d'autres possibilités d'action collective.

Par exemple, en France, les associations d'éleveurs ont fait pression pour obtenir la Loi Pastorale de 1972, qui a renforcé leurs droits sur les territoires pastoraux. En Espagne, les femmes bergères sont parmi les plus organisées, les plus actives et les mieux représentées à la fois dans les médias sociaux et les médias traditionnels. Dans toute l'Europe, les écoles de bergers permettent aux nouvelles générations de s'initier au pastoralisme, d'acquérir des compétences pratiques et d'apprendre à défendre un nouveau genre

de pastoralisme. Au Royaume-Uni, les bergers sont devenus des stars des médias : ils défendent leurs arguments sur l'évolution des campagnes, les politiques agricoles et l'importance de l'agriculture régénératrice et de la production de viande et de produits laitiers de haute qualité, offrant ainsi une visibilité accrue au pastoralisme.<sup>64</sup>

Dans de nombreux endroits, on constate une évolution vers des formes de gouvernement décentralisées, incluant parfois une représentation spécifique des populations des zones pastorales. Par exemple, dans le Sahel, il existe désormais des dispositions législatives pour la gestion des ressources par le biais de « codes pastoraux ». Ceux-ci permettent une reconnaissance spécifique des droits pastoraux. Au fur et à mesure que les éleveurs acquièrent une éducation formelle et se déplacent vers les zones urbaines, ils peuvent accéder à des fonctions politiques, tout en conservant des liens forts avec leurs foyers et leurs communautés.<sup>65</sup> Bien que cette forme élitiste de la représentation puisse s'avérer problématique, elle peut également offrir aux éleveurs pastoraux un nouvel accès aux processus décisionnels.

Dans de nombreuses régions pastorales, où l'État est largement absent, ces liens perdent de leur pertinence. Ici, les éleveurs organisés localement fournissent des services, organisent les marchés, renforcent la sécurité et assurent le développement – comme c'est le cas dans certaines régions de la Somalie. Cela dit, les luttes pour l'autonomie dans certaines zones pastorales où règne un climat de désillusion extrême à l'égard de l'État ont conduit à l'émergence d'alliances problématiques entre les éleveurs et les forces anti-étatiques comme les groupes djihadistes.<sup>66</sup>

Au niveau mondial, l'Alliance Mondiale des Peuples Autochtones Mobiles (WAMIP) vise à faire entendre la voix des éleveurs, en générant des liens de solidarités à travers le monde.<sup>67</sup> Le réseau s'appuie sur des organisations constitutives qui peuvent être faibles ou manquer de ressources, avoir des orientations politiques différentes et ne pas toujours travailler en étroite collaboration. Néanmoins, ce travail de coordination crée un espace pour faire entendre les voix des éleveurs dans toute leur diversité.

Les éleveurs pastoraux continuent également à travailler avec d'autres mouvements alliés – comme La Via Campesina et ses organisations affiliées<sup>68</sup> – et à défendre leurs intérêts au sein et par le biais d'organisations comme l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture.<sup>69</sup> L'Année internationale des parcours et des éleveurs pastoraux, qui aura lieu en 2026, constitue également un axe important pour les efforts de campagne.<sup>70</sup> Toutes ces initiatives peuvent contribuer à façonner de nouveaux récits sur le pastoralisme et les éleveurs pastoraux, en reconnaissant leur place dans un avenir durable et juste.



Photo 6 - Les éleveurs du village de Lun Mo Chee, dans la région de l'Amdo au Tibet, considèrent le yak comme l'animal le plus précieux. Lors du concours de beauté « Dre Mo », organisé chaque année, les femelles yaks se disputent le titre de championnes, avec un prix en espèces à la clé. Credit:Palden Tsering

En résumé, la structuration du pastoralisme évolue rapidement, les éleveurs s'efforçant de construire de nouvelles alliances et d'affirmer le bien-fondé de leurs activités dans le monde contemporain. Cet effort nécessite de lutter contre les conceptions erronées, dépassées ou trop simplistes des modes de vie pastoraux et de leur place dans les paysages et les écosystèmes. Il existe des opportunités d'alliances progressistes, non seulement avec les mouvements paysans et pour la souveraineté alimentaire, mais aussi avec les mouvements de justice climatique et environnementale, et peut-être aussi avec les travailleurs migrants, les petits pêcheurs, les personnes pratiquant l'agriculture itinérante, et d'autres personnes dont les moyens de subsistance sont mal compris et menacés.

Pour construire ces alliances, il faut reconnaître les défis communs – le néolibéralisme, l'accaparement des ressources et, souvent, le pouvoir autoritaire de l'État ou le délaissement chronique de la part des autorités – auxquels sont confrontés les éleveurs et tant d'autres.

---

#### AUTRES SOURCES

---

- Nori, Michele 2022 a-d. 'Assessing the policy frame' *EUI Working Papers* ; pour accéder aux liens vers les documents, voir : <https://pastres.org/2022/04/22/pastoralism-and-policy-challenges-in-four-regions/>

#### LIENS

- [Accueil | Initiative pour l'Année internationale des parcours et des éleveurs pastoraux \(iyrp.info\)](#)



# Les éleveurs pastoraux peuvent-ils nous montrer l'avenir ?

Durant des millénaires, les éleveurs pastoraux ont appris à vivre avec et à partir de l'incertitude. Ils ont construit des moyens de subsistance durables sur des terres de parcours marginales. Leurs produits sont vitaux pour les communautés locales et pour l'alimentation d'un grand nombre de personnes. En parallèle, le bétail fournit également du fumier, de la force de traction, des moyens de transport, etc. Les éleveurs ne détruisent pas la planète et peuvent même renforcer la biodiversité, séquestrer le carbone et améliorer les paysages. En tant que gardiens de vastes étendues de la surface du globe, les éleveurs sont essentiels pour l'avenir de la Terre.

Tandis que nos institutions, nos politiques et nos pratiques s'efforcent de suivre le rythme d'un monde agité et en mutation rapide, les éleveurs ont également beaucoup à nous apprendre sur la fiabilité, l'adaptation et la flexibilité face à l'incertitude.

Cette introduction a mis en évidence un certain nombre de caractéristiques des pratiques de subsistance des éleveurs – des pratiques qui valorisent le fait de vivre avec et à partir de l'incertitude. Ces caractéristiques sont les suivantes :

- Cultiver et maintenir des connaissances et des capacités permettant de répondre à une variabilité élevée et de générer de la fiabilité dans des environnements incertains.
- La mobilité et la capacité à réagir aux variations spatiales et temporelles.
- Des réponses flexibles à la propriété et aux régimes fonciers à travers diverses formes de contrôle foncier, des formes ouvertes d'utilisation des ressources et de mise en commun.
- Des marchés réels ancrés dans les relations sociales et capables de réagir à la variabilité.

- Des formations sociales dynamiques, reliant les individus, via les familles, à des réseaux familiaux, claniques, communautaires et plus larges, pour partager des informations, redistribuer les richesses et s'entraider.
- Les solidarités et les collectivités forment la base des « économies morales » redistributives, afin que les populations ne se retrouvent pas démunies face aux incertitudes.

Toutes ces qualités sont vitales pour les éleveurs pastoraux, mais qu'en est-il des autres personnes qui doivent réagir à la variabilité et affronter l'incertitude au quotidien ? Qu'en est-il des banquiers, des financiers, des migrants, des organismes de secours en cas de catastrophe ou de ceux qui gèrent des infrastructures essentielles comme l'approvisionnement en eau et en électricité ? Plutôt que de chercher à contrôler, il est essentiel de gérer l'incertitude et d'éviter les dangers de l'ignorance.

Cela exige de mobiliser des compétences et des capacités très diverses, ainsi qu'un cadre politique radicalement différent pour faire face aux crises et aux catastrophes. Par exemple, lors de la crise financière de 2008, les systèmes réglementaires qui assuraient la prédiction, la gestion et le contrôle de la finance mondiale se sont effondrés. Les échanges mondiaux de produits dérivés complexes se déroulant en quelques fractions de seconde, personne ne savait ce qui se passait en temps réel, et la volatilité s'est répandue. Selon Andrew Haldane, alors économiste en chef de la Banque d'Angleterre, à l'approche du krach financier, de nombreux banquiers avaient « un sentiment exagéré de connaissance et de contrôle ». Si quelques acteurs ont réussi à réaliser d'énormes profits, beaucoup d'autres ont souffert. Les caractéristiques essentielles de la réponse des éleveurs à l'incertitude, qui consiste à s'appuyer sur diverses sources de connaissances, à apprendre de manière adaptative par le biais de réseaux et à naviguer dans l'incertitude grâce aux relations sociales, étaient absentes. Ces leçons illustrent l'importance de comprendre les systèmes dans leur ensemble, d'avoir la capacité de réagir à la surprise, et de rompre les réseaux entre les négociants et les banques, afin de pouvoir soutenir les interactions et les relations humaines.

Les principes mis en pratique par les éleveurs pastoraux pour répondre à l'incertitude, à l'ignorance et à la surprise ont donc une pertinence qui dépasse de loin leur domaine propre. Nous avons tous quelque chose à apprendre des éleveurs, qu'il s'agisse de notre rapport aux pandémies, au changement climatique, aux migrations, aux catastrophes naturelles ou à la volatilité financière.

Tableau 2

## Contrôler et prendre soin : des approches contrastées pour répondre à l'incertitude<sup>71</sup>

Situation/thème	Contrôler	Prendre soin
Réagir à des conditions variables et incertaines	Évaluation et gestion des risques, prévision de l'avenir	Accepter l'incertitude et l'ignorance
Conception des interventions	Contrôlée, fixe, stable, sédentarisée	Ouverte, flexible, mobile
Relations d'autorité et de responsabilité	Rapports hiérarchiques, approche top-down du management, planification	Horizontales, en réseau, redistributives, collectives, relationnelles, conviviales.
Professionnalisme	Planification, procédures, protocoles, normes	Gestion de la fiabilité, apprentissage en temps réel, analyse et réaction
Territoires et régimes fonciers	Localité, souveraineté, droits de propriété fixes (individuels, étatiques, communaux)	Propriété ouverte, mosaïques, déplacements, réseaux, frontières floues, mise en commun...
Écologies	Stabilité, gestion de l'écosystème, uniformité spatiale, restauration, résilience (dans le sens de « rebondir après une crise »)	Écologies non équilibrées, instabilité, perturbation, résilience au sens relationnel, écologies transformatives

Comme nous le montrent les vestiges de projets de développement ayant échoué dans les zones pastorales, le besoin de tout contrôler est futile, voire dangereux. Il s'agit au contraire de privilégier une approche alternative beaucoup plus ouverte, responsable, conviviale et bienveillante. Les principes du pastoralisme – axés sur la pluralité, la flexibilité, l'apprentissage, le partage et la mise en commun – peuvent constituer un ensemble de pratiques essentielles dans un monde où règne l'incertitude (voir tableau 2).

En adoptant le regard d'un éleveur pastoral, et en passant de la volonté de « contrôle » à l'exigence de « prendre soin », de nombreuses personnes et organisations peuvent se donner les moyens de réagir à diverses formes d'incertitude.

Vivre avec et à partir de l'incertitude exige une éthique de l'attention et un rejet du contrôle. Comme le montrent les mots-clés de ce tableau simplifié, cela implique de changer radicalement sa manière de penser et d'agir dans le monde. Cela engendre aussi de profondes transformations dans la conception et la pratique même des institutions, des politiques, des mouvements, etc. Adopter le regard d'un éleveur nous permet d'imaginer un nouveau monde capable de vivre avec, et d'intégrer l'incertitude. En ce sens, les éleveurs pastoraux peuvent effectivement nous montrer l'avenir.

---

## AUTRES SOURCES

---

- Scoones, Ian. 2019. "What is uncertainty and why does it matter?" *STEPS Working Paper*, 105. Brighton, STEPS Centre ([https://opendocs.ids.ac.uk/opendocs/bitstream/handle/20.500.12413/14470/STEPSWP\\_105\\_Scoones\\_final.pdf](https://opendocs.ids.ac.uk/opendocs/bitstream/handle/20.500.12413/14470/STEPSWP_105_Scoones_final.pdf))
- Scoones, Ian, et Andy Stirling. eds. 2020. *The Politics of Uncertainty: Challenges of Transformation*. Londres : Routledge. 9780367903374\_pi-173.indd (oapen.org)

## CONFÉRENCE VIDÉO

- **Why embracing uncertainty means rethinking development – YouTube**



Photo 7 - Une femme douiri du sud de la Tunisie joue avec ses chèvres. Elle n'en possède qu'un nombre symbolique pour lui tenir compagnie durant sa vieillesse.. Credit: Linda Pappagallo

# Références

- Allan, James R., Hugh P. Possingham, Scott C. Atkinson, Anthony Waldron, Moreno Di Marco, Stuart HM Butchart, Vanessa M. Adams et al., 2022. "The minimum land area requiring conservation attention to safeguard biodiversity." *Science* 376, 6597: 1094-1101.
- Arca, Pasquale, Enrico Vagnoni, Pierpaolo Duce, et Antonello Franca. 2021. "How Does Soil Carbon Sequestration Affect Greenhouse Gas Emissions from a Sheep Farming System? Results of a Life Cycle Assessment Case Study." *Italian Journal of Agronomy*, 16: 1789
- Assouma, Mohamed Habibou, Philippe Lecomte, Christian Corniaux, Pierre Hiernaux, Alexandre Ickowicz, et Jonathan Vayssières. 2019. "Pastoral Landscapes in the Sahel: A Carbon Balance with Unexpected Potential for Climate Change Mitigation." *Perspective (Édition anglophone)* 52: 1-4.
- Barrett, John C. 1992. "The Economic Role of Cattle in Communal Farming Systems." In : *In Zimbabwe. ODI Pastoral Development Network, ODI, London Paper 32b* Londres : Overseas Development Institute.
- Behnke Jr, Roy H., Ian Scoones, Carol Kerven (eds.) 1993. "Range Ecology at Disequilibrium. New Models of Natural Variability and Pastoral Adaptation in African Savannas." Londres : Overseas Development Institute
- Behnke, Roy Jr. et Michael Mortimore, eds. 2016. "*The End of Desertification: Disputing Environmental Change in the Drylands*. Berlin : Springer.
- Behnke, Roy Jr., et Carol Kerven. 2012. "Counting the Costs: Replacing Pastoralism with Irrigated Agriculture in the Awash Valley." In : Catley et al. eds., *Pastoralism and Development in Africa*, 82-95. Londres : Routledge, 9781136255854.pdf (oapen.org)
- Benjaminsen, Tor A., et Boubacar Ba. 2019. "Why Do Pastoralists in Mali Join Jihadist Groups? A Political Ecological Explanation." *The Journal of Peasant Studies* 46 (1): 1-20.
- Bond, William J. 2019. *Open Ecosystems: Ecology and Evolution beyond the Forest Edge*. Oxford University Press.
- Brandt, Martin, Compton J. Tucker, Ankit Kariyaa, Kjeld Rasmussen, Christin Abel, Jennifer Small, Jerome Chave, Laura Vang Rasmussen, Pierre Hiernaux, et Abdoul Aziz Diouf. 2020. "An Unexpectedly Large Count of Trees in the West African Sahara and Sahel." *Nature* 587 (7832): 78-82.
- Briske, David D., Samuel D. Fuhlendorf, et Fred E. Smeins. 2003. "Vegetation Dynamics on Rangelands: A Critique of the Current Paradigms." *Journal of Applied Ecology*, 601-614.
- Cain, Michelle, John Lynch, Myles R. Allen, Jan S. Fuglestedt, David J. Frame, et Adrian H. Macey. 2019. "Improved Calculation of Warming-Equivalent Emissions for Short-Lived Climate Pollutants." *NPJ Climate and Atmospheric Science* 2 (1): 1-7.
- Catley, Andy, et Yacob Aklilu. 2012. "Moving up or Moving out? Commercialization, Growth and Destitution in Pastoralist Areas." In: Catley et al. eds., *Pastoralism and Development in Africa*, 108-120. Londres : Routledge, 9781136255854.pdf (oapen.org)
- Catley, Andy, Jeremy Lind, et Ian Scoones, eds. 2013. "Development at the Margins: Pastoralism in the Horn of Africa." In *Pastoralism and Development in Africa*, 27-52. Londres : Routledge, 9781136255854.pdf (oapen.org)
- Chome, Ngala, Euclides Gonçalves, Ian Scoones, et Emmanuel Sulle. 2020. "'Demonstration Fields', Anticipation, and Contestation: Agrarian Change and the Political Economy of Development Corridors in Eastern Africa." *Journal of Eastern African Studies* 14 (2): 291-309, <https://www.tandfonline.com/doi/pdf/10.1080/17531055.2020.1743067>
- Clapp, Jennifer, et Gyorgy Scrinis. 2017. "Big Food, Nutritionism, and Corporate Power." *Globalizations* 14 (4): 578-595, <https://www.tandfonline.com/doi/abs/10.1080/14747731.2016.1239806>

- Davis, Diana K. 2016. *The Arid Lands: History, Power, Knowledge*. MIT Press.
- Davis, Diana K., et Paul Robbins. 2018. "Ecologies of the Colonial Present: Pathological Forestry from the Taux de Boisement to Civilized Plantations." *Environment and Planning E: Nature and Space* 1 (4): 447–469.
- Ellis, James E., et David M. Swift. 1988. "Stability of African Pastoral Ecosystems: Alternate Paradigms and Implications for Development." *Rangeland Ecology & Management/Journal of Range Management Archives* 41 (6): 450–459.
- Enns, Charis, et Brock Bersaglio. 2020. "On the Coloniality of 'New' Mega-Infrastructure Projects in East Africa." *Antipode* 52 (1): 101–123.
- Fairhead, James, Melissa Leach, et Ian Scoones. 2012. "Green Grabbing: A New Appropriation of Nature?" *Journal of Peasant Studies* 39 (2): 237–261.
- FAO. 2021. "Pastoralism – Making variability work". *FAO Animal Production and Health Paper No. 185*. Rome. <https://doi.org/10.4060/cb5855en>
- García-Dory, Fernando, Ella Houzer, et Ian Scoones. 2021. "Livestock and Climate Justice: Challenging Mainstream Policy Narratives." *IDS Bulletin*, online first, <https://opendocs.ids.ac.uk/opendocs/handle/20.500.12413/16913>
- Gardner, Benjamin, 2009. "Are livestock a troublesome commodity?" *Geoforum*, 40(5): 781-783.
- Guthman, J., & Biltzekoff, C. (2020). Magical disruption? Alternative protein and the promise of de-materialization. *Environment and Planning E: Nature and Space*, 2514848620963125.
- Harvey, David. 2003. "Accumulation by Dispossession." In *The New Imperialism*. Oxford University Press.
- Hesse, Ced, et James MacGregor. 2009. "Arid Waste? Reassessing the Value of Dryland Pastoralism." London: IIED
- HLPE. 2017. Nutrition and food systems. A report by the High Level Panel of Experts on Food Security and Nutrition of the Committee on World Food Security, Rome. (HLPE Report # 12 - Nutrition and food systems (fao.org))
- Houzer, Ella, et Ian Scoones. 2021. "Are Livestock Always Bad for the Planet? Rethinking the Protein Transition and Climate Change Debate."
- ILRI, 2018. "ILRI Corporate Report 2016–2017." Addis-Abeba : International Livestock Research Institute, [www.cgspace.cgiar.org/handle/10568/92517](http://www.cgspace.cgiar.org/handle/10568/92517).
- ILRI, IUCN, UNEP et ILC, 2021. "*Rangelands Atlas*". Nairobi, Kenya : ILRI
- IPES-Food, 2022. The politics of protein: examining claims about livestock, fish, 'alternative proteins' and Sustainability ([https://www.ipes-food.org/\\_img/upload/files/PoliticsOfProtein.pdf](https://www.ipes-food.org/_img/upload/files/PoliticsOfProtein.pdf))
- IUCN/UNEP (2015) Sustainable Pastoralism and the Post-2016 Agenda. Gland/Nairobi : IUCN/UNEP, [www.sustainabledevelopment.un.org/content/documents/3777unep.pdf](http://www.sustainabledevelopment.un.org/content/documents/3777unep.pdf).
- Keeley, James, et Ian Scoones. 2003. *Understanding Environmental Policy Processes: Cases from Africa*. Routledge.
- Kerven, Carol. 2004. "The influence of cold temperatures and snowstorms on rangelands and livestock in northern Asia" In : Vetter, S. (ed.) *Rangelands at Equilibrium and Non-equilibrium*, Le Cap : International Rangelands Congress/Programme for Land and Agrarian Studies, pp. 41-55.
- Köhler-Rollefson, Ilse, 2021. *Livestock for a Small Planet*. OberRamstadt : League for Pastoral Peoples and Endogenous Livestock Development ([livestock-for-a-small-planet\\_web.pdf](http://livestock-for-a-small-planet_web.pdf) (ilse-koehler-rollefson.com))
- Konaka, Shinya, et Little, Peter 2021. "Introduction: Rethinking resilience in the context of East African pastoralism", *Nomadic Peoples*, 25(2), 165-180.
- Krättli, Saverio. 2008. "Cattle Breeding, Complexity and Mobility in a Structurally Unpredictable Environment: The WoDaaBe Herders of Niger." *Nomadic Peoples* 12 (1): 11–41.

- ----- 2014. If Not Counted Does Not Count? A programmatic reflection on methodology options and gaps in Total Economic Valuation studies of pastoral systems. Document thématique IIED. IIED, Londres
- -----2019. Valuing Variability--New Perspectives on Climate Resilient Dryland Development. Londres, IIED. (10128IIED.pdf)
- Krätli, Saverio, et Nikolaus Schareika. 2010. "Living off uncertainty: The intelligent animal production of dryland pastoralists." *The European Journal of Development Research* 22 (5): 605–622.
- Krätli, Saverio, et Fred Provenza. 2021. Crossbreeding or not crossbreeding? That is not the question, PASTRES blog (<https://pastres.org/2021/05/14/crossbreeding-or-not-crossbreeding-that-is-not-the-question/>)
- Leroy, Frédéric, Ty Beal, Pablo Gregorini, Graham A. McAuliffe, et Stephan Van Vliet. 2022. "Nutritionism in a food policy context: the case of 'animal protein'". *Animal Production Science*, 62(8): 712-720.
- Lind, Jeremy. 2021. "Enclaved or Enmeshed? Local Governance of Oil Finds in Turkana, Kenya." *Geoforum*, 124: 226-235
- Lind, Jeremy, Doris Okenwa, et Ian Scoones eds. 2020. "The Politics of Land, Resources & Investment in Eastern Africa's Pastoral Drylands." Woodbridge : James Currey.
- Lister, Sarah. 2004. Processes and Dynamics of Pastoralist Representation in Ethiopia. Institute of Development Studies.
- Manzano, Pablo, Daniel Burgas, Luis Cadahía, Jussi T. Eronen, Álvaro Fernández-Llamazares, Slimane Bencherif, Øystein Holand, Oula Seitsonen, Bayarmaa Byambaa, et Mikael Fortelius. 2021. "Toward a Holistic Understanding of Pastoralism." *One Earth* 4 (5): 651–665.
- Manzano, Pablo, et Shannon R. White. 2019. "Intensifying Pastoralism May Not Reduce Greenhouse Gas Emissions: Wildlife-Dominated Landscape Scenarios as a Baseline in Life-Cycle Analysis." *Climate Research* 77 (2): 91–97.
- Moritz, Mark, 2016. Open property regimes. *International Journal of the Commons*, 10(2).
- Nordhagen, Stella, Beal, Ty et Haddad, Lawrence 2020, "The role of animal source foods in health, sustainable and equitable food systems." *GAIN Discussion Paper*, 5. Genève : GAIN <https://doi.org/10.36072/dp.5>
- Nori, Michele 2022a. Assessing the policy frame in pastoral areas of Europe. EUI Robert Schuman Centre, Global Governance Programme. <https://hdl.handle.net/1814/73811>
- -----2022b. Assessing the policy frame in pastoral areas of Sub-Saharan Africa EUI Robert Schuman Centre, Global Governance Programme. <http://hdl.handle.net/1814/74314>
- ----- 2022c. Assessing the policy frame in pastoral areas of West Asia and North Africa. EUI Robert Schuman Centre, Global Governance Programme. <http://hdl.handle.net/1814/74315>
- ----- 2022d. Assessing the policy frame in pastoral areas of Asia. EUI Robert Schuman Centre, Global Governance Programme. <http://hdl.handle.net/1814/74316>
- Robinson, Lance. 2019. "Open property and complex mosaics: variants in tenure regimes across pastoralist social-ecological systems." *International Journal of the Commons* 13 (1).
- Roe, Emery. 2020. "A New Policy Narrative for Pastoralism? Pastoralists as Reliability Professionals and Pastoralist Systems as Infrastructure." *STEPS Working Paper*, 113. Brighton : Centre STEPS.
- Ryckman, Theresa, Ty Beal, Stella Nordhagen, Kudakwashe Chimanya, et Joan Matji. 2021a. "Affordability of Nutritious Foods for Complementary Feeding in Eastern and Southern Africa." *Nutrition Reviews* 79 (Supplement\_1): 35–51.
- Ryckman, Theresa, Ty Beal, Stella Nordhagen, Zivai Murira, et Harriet Torlesse. 2021b. "Affordability of Nutritious Foods for Complementary Feeding in South Asia." *Nutrition Reviews* 79 (Supplement\_1): 52–68.
- Schetter. C., Mktutu, K. et Müller-Koné, M., 2022. "Frontier NGOs: Conservancies, control, and violence in northern Kenya." *World Development*, 151, 105735



- Schneider, Mindi, et Samuël Coghe. 2021. "Livestock Frontiers: Editorial Introduction." *Commodity Frontiers*, n°3: i-viii.
- Scoones, Ian. 1991. "Wetlands in Drylands: Key Resources for Agricultural and Pastoral Production in Africa." *Ambio*, 366-371.
- ———. 1992. "The Economic Value of Livestock in the Communal Areas of Southern Zimbabwe." *Agricultural Systems* 39 (4): 339-359.
- ———(ed.). 1994. *Living with Uncertainty: New Directions in Pastoral Development in Africa*. Rugby : Intermediate Technology Publications (<https://practicalactionpublishing.com/book/1264/living-with-uncertainty>)
- ———. 2019. "What Is Uncertainty and Why Does It Matter?" STEPS Working Paper, 105. STEPS Centre-----.
- ———. 2021. "What bankers should learn from the traditions of pastoralism", *Aeon*, <https://aeon.co/essays/what-bankers-should-learn-from-the-traditions-of-pastoralism>
- ———. 2021. "Pastoralists and Peasants: Perspectives on Agrarian Change." *The Journal of Peasant Studies* 48 (1): 1-47.
- ———. 2022. "Livestock, methane and climate change: the politics of global assessments" *WIREs Climate Change*, <https://wires.onlinelibrary.wiley.com/doi/epdf/10.1002/wcc.790>
- ----- (forthcoming) "Confronting uncertainties in pastoral areas: transforming development from control to care", *Social Anthropology* (version acceptée : <http://dx.doi.org/10.13140/RG.2.2.30363.34086>)
- Scoones, Ian et Andrew Stirling, eds. 2020. *The Politics of Uncertainty: Challenges of Transformation*. Londres : Routledge (<https://library.oapen.org/handle/20.500.12657/39938>).
- Scott, James C. 2008. *Seeing like a State*. New Haven : Yale University Press.
- Stirling, Andrew and Ian Scoones. 2020. "COVID-19 and the Futility of Control in the Modern World." *Issues in Science and Technology*, Été 2020: 25-27.
- Swift, Jeremy 1996. "Desertification. Narratives, Winners & Losers." In: Leach, M and Mearns, R. (eds.) *The Lie of the Land: Challenging Received Wisdom on the African Environment*. Oxford : James Currey, 73-90.
- Tache, Boku. 2012. "Rangeland Enclosures in Southern Oromia, Ethiopia: An Innovative Response or the Erosion of Common Property Resources?" In: Catley et al. eds., *Pastoralism and Development in Africa*, 62-71. Londres : Routledge.
- Turner, Matthew D., Tanya Carney, Laura Lawler, Julia Reynolds, Lauren Kelly, Molly S. Teague, et Leif Brottem. 2021. "Environmental rehabilitation and the vulnerability of the poor: The case of the Great Green Wall." *Land Use Policy*, 111:105750.
- Vagnoni, Enrico, Antonello Franca, Claudio Porqueddu, et Pierpaolo Duce. 2017. "Environmental Profile of Sardinian Sheep Milk Cheese Supply Chain: A Comparison between Two Contrasting Dairy Systems." *Journal of Cleaner Production* 165: 1078-1089.
- Vetter, Susanne. 2005. "Rangelands at Equilibrium and Non-Equilibrium: Recent Developments in the Debate." *Journal of Arid Environments* 62 (2): 321-341.
- Vetter, Susanne. "With power comes responsibility—a rangelands perspective on forest landscape restoration." *Frontiers in Sustainable Food Systems* 4 (2020): 549483.
- Weis, Tony. 2013. *The Ecological Hoofprint: The Global Burden of Industrial Livestock*. Bloomsbury Publishing.
- Zhuang, M. Gongbuzeren et Li, W. (2017) 'Greenhouse gas emission of pastoralism is lower than combined extensive/intensive livestock husbandry: a case study on the Qinghai-Tibet Plateau of China', *Journal of Cleaner Production* 147: 514-522

# Notes

- 1 Voir Krätli 2019 ; FAO 2021 ; Manzano et al. 2021.
- 2 Adapté de Scoones (2021) où se trouvent toutes les références.
- 3 ILRI et al. (2021) ; initiative de cartographie de la Ligue des peuples pastoraux : [http://umap.openstreetmap.fr/de/map/pastoralists\\_563977#5/53.318/-7.053](http://umap.openstreetmap.fr/de/map/pastoralists_563977#5/53.318/-7.053)
- 4 <https://viacampesina.org/en/food-sovereignty/>
- 5 PASTRES (Pastoralism, Resilience, Uncertainty: Global Lessons from the Margins), [www.pastres.org](http://www.pastres.org) et [seeingpastoralism.org](http://seeingpastoralism.org). Pour des exemples détaillés, voir : <https://www.pastres.org/tag/natasha-maru> ; <https://www.pastres.org/tag/palden-tsering> ; <https://www.pastres.org/tag/masresha-taye> ; <https://www.pastres.org/tag/tahira-shariff>.
- 6 Gardner (2019) ; <https://www.pastres.org/tag/linda-pappagallo>
- 7 Moritz (2016) ; Robinson (2019).
- 8 Krätli (2008)
- 9 Scoones (1991) ; Tache (2012)
- 10 Krätli et Provenza (2021), <https://pastres.org/2021/05/14/crossbreeding-or-not-crossbreeding-that-is-not-the-question/>
- 11 Ces cas proviennent de doctorants associés au programme PASTRES ([pastres.org](http://pastres.org)). Voir les vidéos, blogs et thèses : <https://www.pastres.org/tag/palden-tsering> ; <https://www.pastres.org/tag/tahira-shariff> et <https://www.pastres.org/tag/linda-pappagallo>.
- 12 Swift (1996)
- 13 Davis (2016)
- 14 Davis et Robbins (2018)
- 15 Bond (2019) ; Vetter (2020)
- 16 Brandt et al. (2020)
- 17 <https://redd-monitor.org/2020/04/02/the-trouble-with-trees-the-african-forest-landscape-restoration-initiative-is-based-on-a-profound-misreading-of-africas-grassy-biomes/>
- 18 Adapté de : <https://www.ids.ac.uk/opinions/the-sahelian-great-green-wall-start-with-local-solutions/>
- 19 Turner et al. (2021)
- 20 <https://www.campaignfornature.org/Background> ; <https://www.weforum.org/agenda/2020/01/one-trillion-trees-world-economic-forum-launches-plan-to-help-nature-and-the-climate/>
- 21 Voir les multiples critiques, par exemple : <https://www.greenpeace.org/international/story/50689/carbon-offsets-net-zero-greenwashing-scam/>.
- 22 Voir : Ellis et Swift (1988) ; Behnke et al. (1993) ; Scoones (1994) ; Vetter (2005) ; Briske et al. (2003)
- 23 Voir : Behnke et al. (1993) ; Scoones (1994) ; Kerven (2004).
- 24 Konaka et Little (2021)
- 25 Cette section est une synthèse de : <https://pastres.org/2019/04/26/challenging-desertification-myths/>
- 26 Keeley et Scoones (2003) ; voir également, <http://steps-centre.org/wp-content/uploads/IDS-Understanding-policy-processes.pdf>.
- 27 Houzer et Scoones (2021), <https://pastres.org/livestock-report/>.
- 28 Cain et al. (2019)
- 29 <https://theconversation.com/cows-and-cars-should-not-be-conflated-in-climate-change-debates-171024>
- 30 Manzano et White (2019)
- 31 Vagnoni et al. (2017) ; Arca et al. (2021) ; voir également : <https://pastres.org/livestock-report/>.
- 32 Zhuang et al. (2017) ; voir également : <https://pastres.org/livestock-report/>.
- 33 Assouma et al. (2021) ; voir également : <https://pastres.org/livestock-report/>.
- 34 <https://euideas.eu/2021/10/28/climate-change-we-need-to-talk-about-methane/>
- 35 Voir Hesse et MacGregor 2009 ; Krätli (2014).
- 36 Voir les cas présentés dans Catley et al. (2012) par Behnke et Kerven et Tache (9781136255854.pdf (oapen.org))

- 37 Barrett (1992) ; Scoones (1992)
- 38 Voir : <https://www.pastres.org/tag/giulia-simula>
- 39 <https://eatforum.org/eat-lancet-commission/>
- 40 <https://ourworldindata.org/meat-production#which-countries-eat-the-most-meat>
- 41 Ryckman et al. (2021 a, b)
- 42 HLPE (2017) ; Nordhagen et al. (2020)
- 43 <https://pastres.org/2021/09/13/challenging-negative-views-of-pastoralism-in-europe-qampa-with-fernando-garcia-dory/>
- 44 Weis (2013) ; Schneider et Coghe (2021) ; <https://friendsoftheearth.eu/publication/meatatlas-2021/>.
- 45 Guthman et Biltekoff (2020).
- 46 LeRoy et al. (2022), <https://www.publish.csiro.au/an/pdf/AN21237>
- 47 Clapp et Scrinis (2017), <https://www.tandfonline.com/doi/abs/10.1080/14747731.2016.1239806>
- 48 <https://aleph-2020.blogspot.com/2019/12/mock-and-cultured-asfs-future-of-food.html> ; IPES-Food (2022), <https://www.ipes-food.org/pages/politicsofprotein>
- 49 Harvey (2003)
- 50 Chome et al. (2020) ; Enns et Bersaglio (2020).
- 51 Extrait de : <https://blogs.lse.ac.uk/africaatlse/2020/10/23/global-investment-dryland-eastern-africa-has-accentuated-inequalities-social-difference-infrastructure/> ; également Lind (2021).
- 52 Lind et al. (2020)
- 53 Voir [www.pastres.org/biodiversity](http://www.pastres.org/biodiversity) pour une série de mémoires avec les sources.
- 54 Voir : <https://www.campfirezimbabwe.org/> ; <https://ageconsearch.umn.edu/record/16563/files/fo041108.pdf>
- 55 Voir : Allan et al. (2022). Selon le calcul des auteurs, 1,8 milliard de personnes vivent sur les 44 % de terres mondiales nécessaires à la protection de la biodiversité. 80 % de la biodiversité mondiale est protégée par les peuples autochtones, qui repré-
- sentent moins de 5 % de la population mondiale, <https://www.globalissues.org/news/2022/04/29/30728>.
- 56 <https://pastres.org/2021/08/27/bring-back-the-herder-conservationists/>
- 57 Voir Schetter et al. (2022) ; et pour des points de vue opposés, voir : <https://www.nrt-kenya.org/about-nrt> et <https://www.oaklandinstitute.org/sites/oaklandinstitute.org/files/kenya-stealth-game-community-conservancies.pdf>
- 58 <https://wildlife.cornell.edu/our-work/ahead-animal-human-health-environment-and-development/beyond-fences>
- 59 <https://www.rewildingbritain.org.uk/explore-rewilding/what-is-rewilding/defining-rewilding>
- 60 <https://convivialconservation.com/the-book/>
- 61 Nori (2022 a-d)
- 62 Scott (2008)
- 63 Voir Catley et al. (2012), chapitre 1, (9781136255854.pdf (oapen.org))
- 64 On peut citer par exemple James Rebanks et Amanda Owen, auteurs des best-sellers *A Shepherd's Life* et *The Yorkshire Shepherdess*, qui apparaissent régulièrement à la télévision et à la radio.
- 65 Lister (2004)
- 66 Ba et Benjaminsen (2019)
- 67 Voir : <https://wamipglobal.com/> ; pour plus d'informations sur les rassemblements d'éleveurs organisés par la Pastoralist Communication Initiative et d'autres organisations, voir : <https://www.pastoralists.org/community-engagement/> et <https://opendocs.ids.ac.uk/opendocs/handle/20.500.12413/2324>.
- 68 Voir : <https://viacampesina.org/en/> ; <https://afsafrica.org/>
- 69 <https://www.fao.org/pastoralist-knowledge-hub/forum/en/>
- 70 <https://iyrp.info/>
- 71 Scoones (à paraître)



Le Transnational Institute (TNI) est un institut international de recherche et de plaidoyer engagé dans la construction d'une planète juste, démocratique et durable. Depuis près de 50 ans, le TNI constitue un point de rencontre unique entre les mouvements sociaux, les universitaires engagés et les décideurs politiques.

[www.TNI.org](http://www.TNI.org)



PASTRES (Pastoralism, Uncertainty and Resilience: Global Lessons from the Margins, [pastres.org](http://pastres.org)) est un programme de recherche centré sur l'expérience des éleveurs pastoraux dans six pays, notamment en matière de réponse à l'incertitude, et qui en tire des leçons pour faire face aux défis du monde contemporain. PASTRES a reçu une subvention avancée du Conseil européen de la recherche.

<https://pastres.org>



Créé en 2007, le WAMIP est un mouvement qui regroupe des associations locales de peuples pastoraux. Il s'engage à faire entendre leur voix sur la scène internationale, ainsi qu'à coordonner et à soutenir au niveau mondial la souveraineté alimentaire et les droits des éleveurs pastoraux.

<https://wamipglobal.com>